Recherches archéologiques en Gaule en 1951

Raymond Lantier

► To cite this version:

Raymond Lantier. Recherches archéologiques en Gaule en 1951. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1953, 11 (1), pp.167-204. 10.3406/galia.1953.1336 . hal-01921079

HAL Id: hal-01921079

<https://hal.science/hal-01921079>

Submitted on 4 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

CHRONIQUE DES PUBLICATIONS

RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES EN GAULE EN 1951¹

I.

GÉNÉRALITÉS ET BIBLIOGRAPHIE

A l'histoire des recherches préhistoriques se rattachent plusieurs travaux : poursuivant son enquête, E. Wahle² précise qu'après une période « romantique », la Préhistoire est entrée dans une longue phase pendant laquelle elle s'est développée en tant qu'une branche des sciences naturelles et qu'actuellement se manifeste une tendance de caractère historique. H. Breuil³ a retracé l'œuvre du Prince Albert de Monaco : fondation de l'Institut de Paléontologie Humaine, impulsion donnée à l'exploration des cavernes ornées de la Péninsule Ibérique, financement des publications relatives aux peintures rupestres, et A. Lemozi⁴ celle de l'abbé Murat et du Musée de Cabrerets dans le Lot. Sous le titre, *Testament d'un anthropologue. Rome et la vérité en mar-*

che, le comte H. Bégouën⁵ examine l'attitude des préhistoriens catholiques devant les directives exprimées par le Pape Pie XII, dans son encyclique *Humani generis*.

Le centenaire de plusieurs sociétés savantes a donné l'occasion d'examiner le travail accompli au cours de ces cent dernières années. L. Pfister⁶ rappelle l'action exercée par quelques-uns des membres disparus de la *Revue Savoisienne*, et B. A. Poquet du Haut-Jussé⁷ l'histoire de la *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*.

Le premier volume du *Dictionnaire des lettres françaises*⁸ apporte une contribution à l'histoire de la recherche et de l'érudition au xv^e siècle. Il n'en est pas de même d'un nouveau livre consacré au prodigieux érudit que fut Peiresc⁹ : la documentation y est toujours de seconde main et, trop souvent, les noms des correspondants de cet inlassable épistolier sont fortement estropiés. La plaquette où sont réunies les lettres écrites, de 1896 à

(1) Voir *Gallia* : I, 1942, p. 189-202; II, 1943, p. 228-263; III, 1944, p. 263-292; IV, 1946, p. 320-353; V, 1947, p. 197-227; VI, I, 1948, p. 253-285; VI, 2, p. 425-468; VII, 2, 1949, p. 261-311; VII, 1950, p. 181-246; IX, 1951, p. 141-181; X, 1951, p. 110-145.

(2) Geschichte der prähistorische Forschung, dans *Anthropos*, 45, 1950, n° 3-4; 46, 1951.

(3) *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 287-288.

(4) Historique du Musée régional au château de Cabrerets (Lot), dans *Bull. soc. d'ét. Lot.*, 1951, p. 71-93.

(5) *La Vie intellectuelle*, mai 1951, p. 121-152.

(6) *Revue Savoisienne*, n° spécial, 1951, p. 101-126.

(7) *Bull. et mém. soc. archéol. Ille-et-Vilaine*, LXVIII, 1951, p. 1-13.

(8) Publié sous la direction de Mgr G. GRENTE, A. PAUPHILET, Mgr PICHARD et R. BARTOUX, Paris, A. Fayard, 1951.

(9) J. CAHÉN-SALVADOR, *Un grand humaniste, Peiresc (1580-1637)*. Paris. A. Michel, 1951.

1908, par Camille Jullian à d'Arbois de Jubainville¹⁰, replacées dans leur ordre chronologique et accompagnées de notes substantielles, éclaire la psychologie des deux correspondants, l'affabilité méridionale du scripteur contrastant avec la rudesse toute lorraine du second.

Parmi les histoires de France, destinées au grand public, on fera une place à part à l'*Histoire des Français* de Pierre Gaxotte¹¹, qui commence avec la pré et la protohistoire. On eût aimé toutefois que l'auteur, en général bien informé, ait pris le soin d'indiquer ses sources, au moins en fin de chapitre. Une vue d'ensemble des civilisations anciennes du Quercy est due au regretté Joseph Calmette¹², et S. J. de Laet¹³ dresse le bilan des recherches faites pour l'époque romaine en Gaule septentrionale (1935-1950), inventaire embrassant les publications belges, hollandaises, rhénanes et françaises, et faisant une large place aux territoires limitrophes de la Belgique, qui formaient alors un ensemble. Un supplément, établi par ordre alphabétique des noms de communes, est apporté au *Répertoire archéologique de la Haute-Marne* du chanoine G. Drioux¹⁴. L'accumulation incessante d'un matériel archéologique très varié rend indispensable l'établissement de répertoires concernant les objets de fouilles; aussi devons-nous signaler ici l'appel

lancé par Marcel Ed. Mariën¹⁵ pour la constitution d'un répertoire des découvertes relatives aux âges des Métaux et comportant des éléments de portée chronologique.

Plusieurs mémoires ont traité des problèmes posés par les méthodes de recherche et de conservation des antiquités : stratigraphie des fouilles d'après les explorations entreprises sur le site de Strabourg¹⁶; photographie aérienne¹⁷; étude par la diffraction des rayons X de la fossilisation des ossements préhistoriques trouvés dans les cavernes du calcaire, d'après la méthode Debrie et Scharrer¹⁸, reposant sur le classement de ces pièces en fonction de leur teneur en calcaire, correspondant à un classement déterminé par la stratigraphie du gisement, procédé qui donne une sensibilité suffisante pour pouvoir séparer nettement les pièces néolithiques des os mésolithiques ou récents. Rappelons l'importance des travaux d'Ed. Salin et de A. France-Lanord¹⁹, au laboratoire du Musée de Nancy, pour le décapage et la protection des objets de métal.

Dans une notice, G. Gaudron²⁰ expose les modalités de l'organisation, dans notre pays, de la recherche préhistorique : enseignement, fouilles, législation, publications, sources d'information, conservation. Si une certaine cohésion commence à se manifester dans notre organisation, il est peu agréable de constater l'existence d'un désaccord que l'on semble com-

(10) *Lettres de Camille Jullian à Henri d'Arbois de Jubainville*, avec une introduction et des notes de Maurice TOUSSAINT publiées par les soins de l'Académie de Stanislas et avec le concours du C.N.R.S. Nancy, 1951.

(11) 2 vol. Paris, Flammarion, 1951.

(12) *En Quercy, Le pays totois. Cinq conférences d'histoire*. Société d'ét. Lot, 1951, p. 17-36.

(13) *Bull. Inst. histor. belge Rome*, fasc. XXVI, 1950-1951, p. 187-250.

(14) P. BALLET, *La Haute-Marne antique. Époques préhistorique, celtique, gallo-romaine*, dans *Bull. sc. natur. Haute-Marne*, XVI, 1951, p. 9-20.

(15) *L'Anthrop.*, 55, 1951, p. 380-385.

(16) J.-J. HATT, *Rev. archéol., Est*, II, 1951, p. 44-51.

(17) P. CHAMBART DE LOWE, *Photographie aérienne. Méthodes. Procédés. Interprétation. L'étude de l'homme sur la terre*. Paris, A. Colin, 1951.

(18) M. ESCALON DE FONTON, R. MICHAUD, G. PERINET, *C.R.A.S.*, 238, 1951, p. 706-707.

(19) *Museum*, IV, 1951, p. 187 sq.

(20) *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 418-436.

me à plaisir souligner « entre les travailleurs parisiens » et les érudits de province, s'il faut en croire les *Annales de Bourgogne* ²¹. Tout cela n'est pas sans sentir son clocher et je ne sache qu'on ait ignoré, autant que se plaît à l'écrire celui qui signe D. T., la valeur des travaux de nos confrères provinciaux en archéologie. En un temps où l'impression est ruineuse, il y aurait des notes plus utiles et plus intéressantes à signaler à l'attention de ces travailleurs parisiens. Rappelons volontiers l'organisation d'un nouveau musée à Apt (Vaucluse) pour y abriter les antiquités de la région ²², et l'exposition de la découverte par voie aérienne, organisée par le British Council au Musée de l'Homme en Avril 1951 ²³.

Si la Préhistoire ne pénètre encore que timidement dans notre enseignement supérieur, la grande couture parisienne lui a ouvert ses portes : la maison Christian Dior a édité des écharpes, spécialement dessinées pour la collection, d'après les peintures rupestres des cavernes de la Dordogne ²⁴, et la Radio a fait savoir que les jeunes Français participant au *Jamboree*, tenu en Autriche au mois d'août 1951, avaient préparé une présentation du scoutisme à travers les âges s'étendant jusque sur les temps préhistoriques ²⁵.

De nombreuses bibliographies ont été publiées : premier fascicule du tome III (Maine-et-Loire-Nord) de la *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de France* ²⁶; en Amérique, deux nouveaux fascicules polycopiés font connaître les principaux travaux traitant du

Paléolithique ²⁷; en France, les *Annales du Midi* ²⁸, la *Revue archéologique de l'Est* ²⁹, la *Revue d'Alsace* ³⁰, le *Bulletin trimestriel de la société des lettres, sciences et arts de la Lozère* ³¹, poursuivent la mise à jour de leurs bibliographies annuelles et les *Cahiers d'histoire et d'archéologie d'Alsace* ³², la *Société nationale académique de Cherbourg (1833-1942)* ³³, le *Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques* ³⁴ donnent les tables analytiques de leurs publications. On doit à M. Duchemin ³⁵ la bibliographie des travaux de l'excellent archéologue que fut F. Delage.

II.

PALEOLITHIQUE ET MESOLITHIQUE

Parmi les ouvrages généraux, on signalera la réédition des manuels de paléontologie et de préhistoire de Raymond

(27) Hallam L. MOVIOUS, *American School of prehistoric Research, Old World Bibliography*, n° 4, April 1951. Peabody Museum, Harvard University ; — Henry FIELD, *Bibliographie, 1928-1951*, n° 1-310. Washington, Nov. 1951.

(28) J. COPPOLANI, *Bibliographie de la France méridionale*. Publications de l'année 1950. 643 : 1951, p. 395-400.

(29) II, 1951, p. 179-189, 54-56.

(30) J. HIMLY, *Bibliographie alsacienne 1949-1950*, dans *Rev. d'Alsace*, 90, 1950-51, p. 164-167 ; — DU MÊME, *Bibliographie alsacienne 1937-1939*. Publications de l'Institut de Hautes Études alsaciennes, V, 1951.

(31) 1951, p. 122-130. M. BALMELLE, *Bibliographie du Gévaudan, les origines chrétiennes de la Lozère, Saint-Privat*.

(32) Tables des tomes I (1909-1912) à IX (1947-1950). T. X, 1951.

(33) *Mém. soc. nat. acad. Cherbourg*, XXIV, 1950.

(34) Ch. BRISSE, *Table analytique du Bulletin*, t. I à XXXIV (1893-1948). (Avec un historique de la Société).

(35) *Bull. soc. archéol. et hist. Limousin*, LXXX, 1951, p. 261-270.

(21) XXIII, 1951, p. 72.

(22) J. SAUTEL, *Gallia*, VIII, 1950, p. 138.

(23) *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 137.

(24) *Ibid.*, p. 34.

(25) Émission du 9 août 1951.

(26) Dressés par R. GANDILHON, sous la direction de Ch. SAMARAN. Période 1910-1940. Paris, Impr. Nat., 1951.

Furon¹ et de la refonte, abondamment corrigée par J. Harmand², du volume de préhistoire de l'*Encyclopédie par l'image*. H. Alimen³ a publié le tome I d'un *Atlas préhistorique* et H. Breuil et R. Lantier⁴ une mise au point de nos connaissances des civilisations matérielles et morales des populations paléolithiques et mésolithiques. E. Pittard a écrit le chapitre sur l'art préhistorique dans une nouvelle histoire de l'art⁵ et Laming-Emperière⁶ a réuni sur 35 planches un choix des principales peintures, gravures et sculptures de cet art.

Pour se rattacher aux activités quotidiennes de l'Homme Préhistorique, il ne semble pas cependant que la pêche, ses procédés et ses modalités, aient suffisamment retenu l'attention. Le livre récent de J. G. Clark comble cette lacune de notre information⁷. La découverte, en divers points du monde, de fonds de cabanes apporte des précisions sur les caractères et la diversité des types d'habitations en pierres, surélevées ou presque complètement enterrées, pendant le Paléolithique supérieur⁸.

Bien qu'aucune trace ne subsiste, hors certaines peintures rupestres, des cérémonies religieuses pendant cette même période, il est vraisemblable qu'elles aient été accompagnées de chants et l'on pourrait peut-être en trouver un écho dans

les chants non écrits des populations arctiques⁹.

Les recherches entreprises dans le repaire d'Ours würmien de Saint-Brais (Jura bernois) obligerait-elles à réviser le problème des rapports de l'Homme et de cet animal¹⁰ ? On est, en effet, amené à constater que la grande masse des ossements ont été déposés au cours de la dernière glaciation, au Würmien et pas nécessairement pendant le Moustérien, et il semble que les Ours soient morts paisiblement dans leurs repaires sans intervention de l'Homme. Les squelettes recueillis ne sont jamais complets, en partie dévorés par l'Hyène qui a laissé les traces de ses redoutables mâchoires, en partie dispersés par les occupants de la caverne; les os longs et légers sont restés à peu près en place, mais enchevêtrés et piétinés, alors que les crânes ont été rejetés sous les corniches et dans les coins, où ils ont pu être recouverts par des plaques de rochers tombées de la voûte. Il serait, suivant cette nouvelle interprétation, difficile de reconnaître une disposition intentionnelle de ces crânes et l'ordonnance en cercle de ceux-ci ne correspondrait pas à un assemblage dû à la volonté de l'Homme, mais à un « nid d'Ours ». Ces observations rejoignent celles faites dans la caverne des Furtins (Saône-et-Loire), où la courbe de mortalité des Ours tend à établir une mort naturelle. Le lustrage de la roche et la fréquence des griffades prouvent la densité de l'occupation de ces repaires, comme à la grotte du Trioulet, aux Escabasses de Thémis (Lot), où de nouveaux sondages ont été faits en 1950¹¹. Dans les grottes interglaciaires suisses et en France, dans les steppes au cours de

(1) *La Paléontologie...*, Paris, Payot, 1951; — *Manuel de Préhistoire*, Paris, Payot, 3^e éd., 1951.

(2) *La Préhistoire*, Paris, Hachette, 1951.

(3) Paris, N. Boubé et Cie, 1950.

(4) *Les Hommes de la Pierre ancienne. (Paléolithique et Mésolithique)*, Paris, Payot, 1951.

(5) Paris, Flammarion, 1951.

(6) *L'art préhistorique. Peintures. Gravures et Sculptures*, Coll. « Les Maîtres » Paris, Braun et Cie, 1951.

(7) *L'Anthrop.* 55, 1951, p. 565-568.

(8) F. R. HANCAR, *Der Jungpaläolithikum Wohnbau und sein Problemkreis*, dans *Mitt. d. anthropolog. Gesellschaft in Wien*, 1950, extrt.

(9) J. SKUTIL, *L'Anthrop.*, 55, 1951, p. 568-569.

(10) E. KOPY, *ibid.*, p. 304-308.

(11) J. BERNARD, *Bull. soc. d'ét. Lot*, 1951, p. 58-61.

cette dernière glaciation, vivaient les Marmottes et les Souslikas roussâtres¹², dont on pourrait expliquer la disparition, à la fin du Magdalénien, par le développement de maladies infectieuses. Il ne serait pas impossible alors que ces animaux aient propagé les épidémies qui contribuèrent à l'extinction des Néanderthal et à la limitation des races de Cro-Magnon et de Chancelade. Une liste est dressée des Mammifères disparus de la région de la Trouée de Belfort¹³; une défense d'*Elephas primigenius* a été trouvée à Frescaty, près de Metz, ainsi qu'un squelette d'Éléphant, tombé dans une faille, au sommet du plateau de Jaillon, près de Toul (Meurthe-et-Moselle)¹⁴.

Les bouleversements apportés par la dernière guerre, nous l'avons déjà signalé¹⁵, témoignent de la rapidité avec laquelle se développent les plantes sauvages, anciennes ou nouvelles. Le fait a été de nouveau constaté sur les terrains qui, en Normandie, furent le théâtre des combats de 1944, dans une étude¹⁶ intéressante par les comparaisons qu'elle permet d'établir pour la propagation des espèces végétales lors de la Pré et de la Protohistoire. Des précisions, encore trop peu nombreuses, sont apportées à l'histoire de la flore würmienne¹⁷: à Arnay, près de Thonon (Haute-Savoie), dans la moraine, entre deux lits à flore froide (*Epicea*), la tourbe interstratigra-

phique contient un niveau médian, où la relative abondance du Chêne, comme en Savoie et en Suisse, témoigne du réchauffement de l'un des interstades de la dernière période glaciaire.

Quelques découvertes de fragments de squelettes humains sont à enregistrer: dans la grotte Suard, à Vouthon (Charente)¹⁸, une prémolaire supérieure droite, un pariétal, deux morceaux de mandibule d'un enfant de moins de six ans, sans menton, intérieurement circulaire au lieu d'affecter la forme d'un huit; le sujet pourrait être placé avant le Néanderthal; — à Manosque (Basses-Alpes)¹⁹, dans les formations quaternaires, au Stade, calotte crânienne avec résille de coquillages et couronne de dents, quelques vertèbres, peut-être les restes d'un homme enlisé dans les marais; — à Memer, commune de Vailhourles (Aveyron), au cours des forages, fragments de crâne, tibia et pied d'un Néanderthal ou d'un Chancelade²⁰.

Dans les Charentes²¹, la formation des abris sous roche, conséquence du délitage des couches gélives sous l'influence du climat froid, ne peut être antérieure au Moustérien. Les abris et les dépôts de pente apparaissent au Micoquien. L'évolution de l'habitat peut alors s'inscrire au cours de quatre stades, se développant pendant le Moustérien supérieur, l'Aurignacien classique et le Magdalénien ancien. Les abris s'effondrant, les dépôts de pente s'accroissent brusquement, l'intensité du phénomène décroissant d'une période à l'autre. Paléontologiquement, abris et dépôts de pente sont contemporains de l'âge du Renne, sur la basse ter-

(12) R. VAUFREY, *L'Anthrop.* 55, 1951, p. 169-171.

(13) J. DEVANTOY, *Bull. soc. belfortaine d'émul.*, 1950, extr.

(14) A. BELLARD, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 503; — *Les Cahiers lorrains*, 1951, p. 41.

(15) *Gallia*, VII, 2, 1949, *passim*.

(16) P. VILLOX, *L'épopée végétale, ou simple histoire des plantes occupant les terrains que la guerre a dévastés*. Bayeux, La Renaissance du Bessin, 1951.

(17) G. LEMÉE & F. BOURDIER, *C. R. hebdo. séanc. Acad. Sc.*, n° 26, 1950.

(18) P. DAVID, *Bull. mens. soc. hist. et archéol. Charente*, 1951, p. XXXIV-XXXV; — *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 386.

(19) R. P. CHARLES, *ibid.*, p. 385-386.

(20) *Rev. du Rouergue*, V, 1951, p. 125-243.

(21) F. BARDE, *L'Anthrop.*, 55, 1951, p. 161-167.

rasse charentaise et au sommet. Dans les abris le Renne est en association tantôt avec le Sanglier et le Mammouth, évoquant ainsi l'existence de la forêt froide, tantôt avec le Saïga de la steppe froide, durant le Moustérien-Aurignacien classique, puis le Magdalénien. Les alluvions anciennes impliquent des fleuves au cours rapide et aux énormes débits, des périodes très humides pour la basse terrasse, sur laquelle le Moustérien moyen n'est jamais roulé et où l'on constate l'absence des dernières phases moustériennes et du Paléolithique supérieur.

Des recherches granulométriques ont été effectuées dans les formations quaternaires du dôme de Rémollon et des environs du confluent de la Durance et de l'Ubaye ²².

Après avoir, à l'occasion du centenaire de la publication des *Origines* de Boucher de Perthes, évoqué l'œuvre du fondateur de la Préhistoire et de ses continuateurs dans les grands gisements de la vallée de la Somme, d'Ault du Mesnil, V. Commont et lui-même, H. Breuil ²³ précise les étapes de la plus ancienne histoire du fleuve. Les dépôts apportés par la Somme à divers niveaux sur le versant de la vallée et jusque sous son lit actuel sont les témoins des stades de remplissages et de vidanges contemporains du Quaternaire. D'autres apports latéraux des versants sont dus aux phénomènes de solifluxion. Au cours des époques glaciaires, les variations du niveau des eaux du fleuve sont provoquées par le relèvement et l'abaissement du niveau de base marin : en période glaciaire, la mer descend et le fleuve surcreuse son lit; aux interglaciaires, la mer remonte, accumulant sables et menus graviers, délavant les graviers amassés au pied des versants

par la solifluxion précédente. La basse vallée devient alors une ria avec plages sablonneuses. On peut distinguer trois grands cycles de remplissage et d'évidement, échelonnés sur une altitude de quarante mètres entre les hauts niveaux et le lit surcreusé, et dans cette histoire du fleuve s'inscrit celle de l'Homme. La découverte en Beauce ²⁴ de cinq terrasses de creusement de vallées, contenant faunes et industries, permet de compléter la classification de L. Mayet : la terrasse villafranchienne est une terrasse mixte, comme celle du Vatican, d'après les relevés d'altitude.

Dans la région de Gramat (Lot) ²⁵, un Moustérien très archaïque apparaît à la Crozo del dua, dans le cañon de l'Alzou; au Mas Viel, près de Flaujac, la même industrie a été retrouvée, mais plus évoluée et contemporaine d'une faune plus chaude. Un Azilien non classique, à galets colorés et gravés, est représenté dans l'abri Pagès, au confluent de l'Alzou et de l'Oysse, le Mésolithique à l'abri de La Peyre, voisin du Cuzoul de Gramat.

Un essai de synthèse provisoire est proposé pour le complexe Moustérien-Levalloisien - Tayacien ²⁶, basé sur de longues recherches dans les gisements périgordiens et charentais, où le Moustérien se manifeste sous sa forme typique (couche J du Moustier), avec faciès levalloisien (Oissel) de tradition acheuléenne, que son débitage soit de facture levalloisienne ou non, comme au Pech de l'Azé. En Charente, le Moustérien de La Quina se différencie du Moustérien proprement dit par un débitage non levalloisien et non facetté, également par sa typologie, dans laquelle prédomine un racloir épais, arqué ou transverse. Ses affinités se-

²⁴) G. COURTY, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 10.

²⁵) A. NIERDERLANDER, *Bull. soc. d'ét. Lot*, 1951, extrt.

²⁶) F. BORDE & M. BOURGON, *L'Anthrop.*, 55, 1951, p. 1-20.

(22) J. J. BLANC, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 324.

(23) Boucher de Perthes, *ses précurseurs, ses continuateurs*. Abbeville, F. Paillart, 1950.

raient à rechercher dans le Clactonien d'High Lodge, ou dans les industries des niveaux 3 et principalement 4, de La Micoque, voire même dans l'outillage sur éclats acheuléens de l'atelier Commont. On serait alors en présence d'un faciès différent du Moustier qu'on pourrait qualifier de charentais, dont la couche C de La Ferrassie se rapproche typologiquement, bien que techniquement aussi différente que possible. S'agit-il d'un Charentais à faciès levalloisien ? ou de l'expression industrielle de conditions de vie différentes, ce que laisserait supposer la présence de nombreux racloirs ? Le Moustérien à pièces denticulées (type Belcayre) se rapprocherait, mais sous un aspect non levalloisien, des horizons A de La Ferrassie et I du Moustier, et on peut y rattacher le troisième niveau tayacien de La Micoque. Quant au Tayacien, il ne constituerait pas une industrie séparée, mais représenterait un Moustérien anté-würmien.

Dans ce même Périgord, à la fin du Moustérien pénètrent, venus d'Asie, les premiers porteurs des civilisations du Paléolithique supérieur. Pendant le Périgordien I, à Combe-Capelle, les Moustériens occupent encore trente-deux abris, contre douze tenus par les Périgordiens du type de Chatelperron. L'arrivée dans le pays de trois tribus périgordiennes renverse la proportion : l'une d'elles s'installe à Combe-Capelle dans un abri inoccupé ; une deuxième chasse les Moustériens de l'abri de Laussel et coupe à l'Ouest un emplacement encore libre ; une troisième déloge les Moustériens du grand abri de La Ferrassie. Ainsi, pendant le Périgordien I et une grande partie du Périgordien II, deux types d'humanité, les Néanderthal et les Combe-Capelle, auraient coexisté en Dordogne, se remplaçant, parfois momentanément, au cours de leurs déplacements. La situation serait restée sans changement jus-

qu'à l'arrivée des Cro-Magnon (Aurignaciens) qui les chassent des abris et d'un coup, en occupent trente-huit. Quant aux Moustériens survivants ils auraient cherché un refuge en Charente, alors que les Périgordiens étaient refoulés dans le bassin de la Vézère (Montignac et Brive). Cet essai²⁷ est une contribution intéressante à l'histoire du peuplement de l'une des principales provinces de la Gaule lors des grands bouleversements apportés par l'entrée en scène des groupes du Paléolithique supérieur.

Les rapports que l'on peut établir entre l'Homme et l'outil reposent-ils sur la notion de force immatérielle²⁸, ou cette notion n'est-elle qu'une vue de l'esprit ? Il faudrait envisager, avec l'outil artificiel, l'existence de deux éléments différents : « la manière visible, palpable, pesante, immobile, et la force invisible, impalpable, impondérable, mobile et agissante ». Pareille proposition paraît acceptable ; il est plus osé de rechercher dans ce dualisme, force et matière, l'origine du culte des morts, reposant sur une croyance en la force animatrice du défunt, semblable à celle qui fait agir l'outil. Une même explication est proposée, lors de la création, à l'Aurignacien, des figurations destinées à agir par l'action de forces invisibles : « l'artisan du Paléolithique ancien aurait été l'inspirateur du magicien du Paléolithique final ». Mais c'est oublier qu'il s'agit de deux humanités différentes et l'on saisit difficilement le lien permettant de concevoir les êtres suprahumains du Paléolithique supérieur, envisagés à l'image des outils, comme résultat des forces agissant sur la nature pour donner des formes témoignant presque toujours d'une finalité en rap-

(27) D. & E. PEYRONY, *Bull. soc. hist. et archéol. Périgord*, LXXXVIII, 1951, p. 120-121.

(28) F. BOURDIER, *B.S.P.F.* XLVIII, 1951, p. 478-479.

port avec l'Homme, d'une utilité. Pour bien conduite que soit la démonstration du théorème, de l'outil au dieu, je ne suis pas convaincu. Les composantes du problème divin sont alors autrement complexes.

On se préoccupe justement de rechercher les origines des matières premières utilisées par l'Homme Paléolithique²⁹. A l'embouchure de la Seine, le soubassement des falaises de La Hève est constitué par l'étage kimméridgien, dont les bancs et les galets en boudins de calcaire dur ont été tour à tour utilisés par les Clactoniens pour la fabrication de leurs pointes à main, par les Néolithiques pour la confection de meules et de broyeurs, par les Mégalithes qui enlèvent de grandes dalles, par les Gallo-Romains pour l'établissement de leurs pavages, de leurs seuils et des revêtements de leurs murailles. L'origine des silex taillés de la Brèche au Diable et d'Olendon (Calvados) prête à discussion : ils auraient été empruntés à l'étage céomanien et aux gisements du Pays d'Auge et seraient alors importés³⁰, mais les microorganismes qu'ils recèlent les apparentent aux calcaires jurassiques, de provenance locale.

Une grande incertitude se manifeste quant à l'interprétation que l'on peut donner des silex piquetés de la France septentrionale et du Hainaut sud-occidental³¹. Sans formes bien définies, portant des machurages et de minuscules conchoïdes dus à des percussions multiples, ils ont été recueillis en surface de la pénéplaine environnant la vallée. Ils portent les traces indiscutables d'un aménagement volontaire, mais de quelle pé-

riode ? Leur forme polyédrique à surface courbe inclinerait à y reconnaître des pierres à briquet.

Parmi d'autres usages, on peut admettre que les lamelles à dos abattu magdaléniennes aient joué le rôle de limes³², pour l'exécution des barbelures des harpons³³. Dans l'outillage du Magdalénien V de la grotte de La Vache, au vallon de Vicdessos (Ariège), figurent deux pièces en bois de Renne, bifide simple ou à barbelures latérales³⁴. Il s'agit vraisemblablement de fléchettes à oiseaux, dont la double pointe terminale et les barbelures latérales sont disposées de façon à éviter le glissement de l'arme sur le plumage. D'autres exemplaires ont été trouvés à Raymondien, à Chancelade, à Teyjat (Dordogne) et dans l'abri du château de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), tous dans le même niveau à harpons à simple rangée de barbelures du Magdalénien V. Il semble que la même interprétation peut être donnée de la « fourchette » de Fontarnaud (Gironde), pièce trifide à pointes inégales et bouton sub-basal.

La dispersion d'un outil ou d'une arme à travers l'espace permet souvent de conclure à un même état de civilisation à un moment donné de la durée. C'est ainsi que la présence de pointes fuselées³⁵ dans les stations de la Moselle et de la Belgique, entre Meuse et Moselle, vient renforcer l'impression d'une unité culturelle entre l'un et l'autre groupe.

Dans les stations sous-marines du cap de La Hève (Seine-Inférieure), le vieux Clactonien³⁶ est caractérisé par la grosse

(29) M. DUTEURTRE, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, XXXV, 1950, p. 37.

(30) BIGOT, *Bull. soc. antiq. Normandie*, LI, 1948-1951, p. 322.

(31) J. L. BAUDET, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 90-92.

(32) R. DANIEL, *ibid.*, p. 390.

(33) J. VERHEYLEWEGHEN, *ibid.*, p. 354.

(34) J. MALVESIN-FABRE & R. ROBERT, *L'Anthrop.*, 55, 1951 p. 463-464.

(35) A. BELLARD, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 500; cf., *ibid.*, p. 289-290.

(36) M. DUTEURTRE, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, XXXV, 1950, p. 38-39.

pointe trièdre, massive et trapue, à base toujours large, comportant des éclats d'enlèvement pour la préhension. Les formes en amande dérivent de l'éclat; retouchées sur une seule face, elles ne peuvent être comparées aux pièces ramassées dans les briqueteries. Pendant le Clactonien I, les pointes à main sont encore nombreuses, mais plus légères, et voisinent avec des racloirs rectangulaires, des coches-grattoirs et des lames. En somme, le gros outillage ancien est peu varié. Il a été rencontré dans les graviers de base, à la station Romain; au-dessus, dans les limons, ce sont des pièces moins grossières et des bifaces semblables à ceux des briqueteries.

Dans la Gaule Orientale, des coups de poing et des pointes bifides de type abbevillien à taille sur enclume ont été trouvés sur le Petit-Avison, près de Bruyères (Vosges) ³⁷. Des bifaces en quartzite sont signalés aux environs de Toul (Meurthe-et-Moselle) ³⁸, deux autres abbevilliens dans la station de Rudemont, à Novécant (Moselle), d'autres encore dans la région de Morville-Éply, à Écrouves sur le territoire de la Justice, à Villey-Saint-Étienne. Pour ces dernières trouvailles, étant donnée la rareté du Paléolithique en Lorraine, on peut se demander si ces quartzites, découverts isolément, ne doivent pas être rapportés au Campignien. Des bifaces acheuléens et moustériens ont été trouvés dans la région de Ligueux (Gironde) ³⁹; ceux de la Mal-Assise, en face de Châteaudun (Eure-et-Loir), sur la rive droite du Loir, proviennent de niveaux ayant d'éventuelles analogies avec la couche grisâtre et l'horizon argileux à *Elephas merid.* de la Somme, apportant ainsi des

éléments de chronologie pour une station de ce pays ⁴⁰. Il en est de même, pour la datation du Paléolithique breton, de la découverte de l'abri sous roche de Saint-Suliac (Ille-et-Vilaine), au bord de la Rance, sur un petit promontoire de schistes briovériens, au pied de l'oratoire de Garinfollet ⁴¹, dont les foyers ont donné une industrie de petits bifaces en silex et d'éclats levalloisiens.

On possède désormais une stratigraphie de l'important gisement de Fontéchevade (Charente), où sous le Tayacien, antérieur à un Moustérien de tradition acheuléenne, la même industrie privée de l'élément levalloisien qui permettait de la rattacher au Tayacien, ne se différencie plus au point de vue typologique d'un Clactonien fruste. L'application du test de la fluorine aux débris humains a fait connaître une même teneur en fluorine que dans les restes de la faune glaciaire associée, confirmant ainsi l'âge tayacien du gisement ⁴².

Les fouilles du Pech de l'Azé Nord (Dordogne) ont permis l'établissement d'une coupe stratigraphique ⁴³. Les couches inférieures ont donné des ossements du Rhinocéros de Merck, et la faune, Cheval, Cerf Élaphe, Chevreuil, ne contenant aucun élément froid, on peut conclure à l'existence d'un paysage de forêts et de prairies, ce que confirme la nature des sédiments, accumulation de sables faite sous un climat tempéré.

(40) J. L. BAUDET, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 87-89.

(41) P. R. GIOT, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 252-253; — *Bull. soc. d'hist. et d'archéol. Bretagne*, 1951, p. 40.

(42) Kenneth P. OAKLEY & C. Randal HOSKINS, *L'Anthrop.*, 55, 1951, p. 239-247; — G. HENRI-MARTIN, *C. R. hebdom. Acad. Sc.* 1950, n° 21; — E. PATTE, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 256-257.

(43) F. BORDE et M. BOURGON, *B. S. P. F.*, XLVIII, 1951, p. 520-538.

(37) E. GIRAUD, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 390-391.

(38) A. LIÉGER, *ibid.*, p. 11.

(39) J. FERRIER, *Rev. hist. et archéol. Ligeournais*, 1951, p. 25-28.

L'industrie, de petite taille, offre un débitage levalloisien typique où le facetage est très développé. Au cours d'un second stade, on constate des formations de galets et le concassage de l'industrie pré-moustérienne, comme à La Micoque et à Fontéchevade. Le troisième niveau possède encore à sa base de gros bifaces, dont l'enracinement est à rechercher dans un Acheuléen évolué moyen, pendant lequel s'était développé le facetage du plan de frappe.

La stratigraphie du Val-Reinette, en forêt de Montgeon⁴⁴, fait connaître, de haut en bas, un horizon campignien dans la terre de bruyère; des silex tayaciens et moustériens dans l'argile rubéfiée et le limon compact. A la Baume-Bonne (Quinson, Hautes-Alpes)⁴⁵, on constate, dans le Paléolithique ancien et moyen, les séquences Tayacien, Micoquien, Moustérien archaïque. Les industries micoquiennes montrent, l'une des restes d'un vieux Moustérien avec types dérivant d'un Tayacien métissé d'Acheuléen final, l'autre, d'un Moustérien plus classique, métissé d'un Acheuléen final évolué et de Levalloisien. Les trois outillages successifs représentent trois termes successifs : les deux premiers sont séparés et le troisième suivi par deux épisodes humides que l'on peut mettre en relations avec la troisième glaciation. Le Moustérien typique, très évolué, sans attaches apparentes avec le Micoquien sous-jacent, correspond à un climat sec interglaciaire, assez chaud pour permettre le séjour des hommes sur la terrasse. Le caractère attardé de l'industrie s'explique par l'isolement de la station.

Une fouille partielle dans le talus de La Chaise (Vouthon, Charente) a fait

connaître⁴⁶ l'existence d'une couche noirâtre surmontée d'un niveau jaune, puis d'éboulis de la corniche délitée sur place par le gel. L'industrie, un Moustérien ancien, est très abondante, ainsi que la faune, dans les deux premiers niveaux qui ne se différencient que par la présence plus fréquente du Renne dans la couche la plus basse. Neuf niveaux ont pu être isolés dans l'abri précédant la grotte : quatre horizons archéologiques, les autres stériles avec planchers stalagmitiques. Les bifaces sont rares, alors que dominent les pointes, qu'accompagnent des pointes de Chatelperron, des perçoirs et des tarauds. Dans la faune figurent le Cheval, le Sanglier, le Rhinocéros, le Mammouth, le Renne, le Cerf, le Bœuf, le Bison, le Bouquetin, le Loup, le Renard, l'Ours, l'Hyène, des Rongeurs et des Oiseaux. Dans la sablière de Mazerolles (Vienne), un grattoir moustérien a été recueilli⁴⁷, et à Olendon (Calvados)⁴⁸, une station de surface fut occupée au Paléo et au Néolithique. Dans la région parisienne, une scie moustérienne et un bois de Renne ont été découverts dans une exploitation de terre à brique à Chevilly (Seine)⁴⁹.

La reprise des fouilles dans la grotte effondrée du Fonteniaux, aux Cottés (Saint-Pierre-de-Maillé, Vienne), a permis de préciser la coupe du gisement⁵⁰, un Aurignacien à grattoirs carénés et sagaies à base en biseau simple, qu'une couche de sables et d'éboulis sépare d'un horizon aurignacien à lames de

⁴⁶ P. DAVID, *Mém. soc. hist. et archéol. Charente*, 1949-1950, p. 109-112; — E. PATTE, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 256.

⁴⁷ Dr. L. PRADEL, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 350-352.

⁴⁸ Dr. DORANLO, *Bull. soc. antiq. Normandie*, LI, 1949-1951, p. 323-324.

⁴⁹ E. GIRAUD, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 140.

⁵⁰ E. PATTE, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 258.

⁴⁴ M. DUTEURTRE, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, XXXV, 1950, p. 40.

⁴⁵ B. et B. BOTTET, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 261.

La Gravette. Dans la grotte des Rois, à Mouthiers (Charente) ⁵¹, l'Aurignacien moyen, sans influence périgordienne, est représenté par un outillage de grattoirs, simples ou doubles, de burins d'angle, en silex, jaspe ou quartzite; des sagaies losangées en os, des dents percées, et vingt-sept canines de Renard percées les accompagnent. Dans la faune figurent le Renne, puis le Cheval, de rares Bovidés, l'Hyène, le Mammouth et le *Rhinoceros tychorinus*. Dans un niveau à plaquettes de dalles imbriquées reparait le même complexe sous deux aspects, l'inférieur rouge, le supérieur rose foncé ou gris avec foyers. Le Cheval est plus abondant. Une mandibule d'enfant incomplète a été recueillie dans le niveau inférieur, et une trentaine de dents humaines, ramassées isolément dans l'un et l'autre horizon. En Normandie, la station de Tracy-sur-Mer (Calvados), située sur un plateau se terminant en falaise sur la mer, a été occupée par des groupes de pêcheurs moustériens et aurignaciens ⁵². C'est à un rendez-vous de chasse, contemporain du Périgordien II, qu'appartiennent les gisements de Roquelaine, à Romanèche-Thorens (Saône-et-Loire) ⁵³, alors que l'occupation moustérienne du site avait été d'assez longue durée. On peut en conclure que la pénétration des groupes du Paléolithique supérieur, venus du Mâconnais, sur la bordure nord-orientale de la Saône, dans le Beaujolais, n'a été que temporaire. Ils étaient à la poursuite de gibiers migrants. L'outillage recueilli présente des affinités avec ceux du Sud-Ouest, type Dufour.

Les recherches dans les grottes du Renne et de l'Hyène à Arcy-sur-Cure

(Yonne) sont riches en enseignements ⁵⁴. Vingt-deux niveaux archéologiques, depuis le Magdalénien jusqu'à un stade reculé du Paléolithique ancien, ont été isolés, confirmant la liaison entre le Moustérien et le Paléolithique supérieur, le Moustérien évolué se poursuivant par un Post-Moustérien, dans lequel on constate la multiplication progressive des lames pour passer au type de Chatelperron. Ce Post-Moustérien est caractérisé par la présence de pièces de dimensions médiocres, voire petites, encochées ou denticulées au pourtour, de racloirs et de pointes d'allures présolutréennes. Avec l'apparition du type de Chatelperron, cet apport initial ne disparaît cependant pas, seuls s'ajoutent quelques burins et lames à dos abattu. Dans cet ensemble industriel, l'Aurignacien typique est encore absent. Sous des dépôts avec restes du Daim s'étend un Moustérien archaïque à faune froide ancienne (Mammouth) et immédiatement en-dessous des niveaux à climat tempéré gisaient des vestiges humains, d'allure peut-être néanderthaliennne, mais étrangers au type froid classique (Chapelle-aux-Saints, Monte Circeo). Les gisements d'Arcy-sur-Cure représentent une station isolée, au Nord-Est des régions classiques de notre préhistoire, ayant le grand intérêt de fournir une séquence fort étendue de la faune et de l'industrie. Les différences sont notables avec les industries du Sud-Ouest: Aurignacien atypique, pureté du Chatelperron. Post-Moustérien étendu, Moustérien chaud et Moustérien archaïque à faune froide, se substituant aux types micoquiens et tayaciens. Une gravure de Mammouth a été relevée à l'entrée de la grotte du Cheval. Aux Hoteaux (Ain), le plancher stalagmitique en s'effondrant a laissé apparaître une couche

(51) DU MÊME, *ibid.*, p. 256.

(52) P. VILLOX, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, XXXV, 1950, p. 41-43.

(53) J. A. COMBIER, *Rev. archéol. Est*, 11, 1951, p. 25-39.

(54) A. LEROI-GOURHAN, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 241-247.

vierge magdalénienne, avec Renne, Bouquetin, Bœuf et Tétràs⁵⁵, et à Sainte-Agnès (Jura), on signale la présence de silex solutréens (?), dans les grottes ouvertes en arrière de la colline⁵⁶. A Saint-Marcel (Indre)⁵⁷, l'abri en forme d'entonnoir se prolonge en galerie profonde, où la couche magdalénienne est riche, malgré un abandon de la station provoqué par les effondrements du plafond, dont les blocs sont tombés directement sur les foyers. A 1^m,50 au-dessous, de minces foyers scellés par des éboulis ont donné une lampe, un bâton percé, deux longues sagaies et un bois de Reane aménagé en poignard. La couche principale en surface contient deux dépôts. Les recherches faites au Palé de Gargantua, à Saint-Rémy (Vienne), dans le talus et les éboulis⁵⁸, ont révélé l'existence d'un horizon magdalénien à faune pauvre et à industrie de lames microlithiques, parfois avec soie, et jaspes indiquant des relations avec Fontmaure.

Dans la Gaule méridionale, la grotte de Causses-et-Veyran (Hérault) a été occupée au Paléo et au Néolithique⁵⁹. Sur le plateau de Soyons (Ardèche), sur la rive droite du Rhône⁶⁰, de nombreux habitats paléo et néolithique ont été reconnus. Le plus important, dans la grotte Néron, renferme un remplissage du Moustérien final à faune tempérée, où dominent Renne, Cheval et Bœuf, et à industrie de silex, de calcaire, de grès siliceux et de quartz, caractérisant un stade technique de transition vers l'Aurignacien, qui se retrouve dans tout le bassin du Rhône,

représentant une tentative d'adaptation à des conditions de vie et à des besoins nouveaux. Les couches supérieures renferment un Périgordien, et à l'entrée de la grotte s'étend peut-être un habitat levalloisien. L'Aurignacien a été rencontré aux environs de Montpellier⁶¹ et à l'abri Soubeyras à Gènerbes (Vaucluse), sous un horizon néolithique, un foyer du Paléolithique supérieur a donné des pointes à dos abattu gravettiennes, de nombreuses variétés de burins, à l'exception du type Noailles, en contact avec une faune représentée par un petit Cheval, un grand Bœuf et la Chèvre⁶². Les pointes gravettiennes typiques se retrouvent aussi avec des burins d'angle, polyédriques ou busqués, des grattoirs sur bout de lame et à encoches, dans la station du Verdon, à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône), associés à une faune comprenant le Cheval, le Bœuf, le Cerf, la Chèvre et le Lapin. Ainsi apparaît une civilisation périgordienne, dans une région où elle n'avait pas été signalée en dehors du Vaucluse, qui possède les deux faciès périgordiens du Centre-Ouest et Grimaldien⁶³. Dans le même département, à la grotte de l'Adaouste (cne Jouques), un plancher stalagmitique protège un foyer du Paléolithique supérieur à faciès également gravettien⁶⁴.

Lothar F. Zotz traite de la valeur et de la chronologie de l'art préhistorique⁶⁵, et plus particulièrement des idoles paléolithiques de l'ère androgyne⁶⁶, à propos de la statuette en calcaire de la grotte Mauern, figurée dans la même po-

(55) Y. MÉNEROND, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 198.

(56) DU MÊME, *ibid.*, p. 199.

(57) E. PATTE, *Gallia*, VII, 2, 1950, p. 257.

(58) *Ibid.*, p. 258.

(59) *Le Figaro*, 27 nov. 1951.

(60) VEYRIER, E. BAUX, J. COMBIER, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 70-78; — *Bull. soc. d'archéol. et de statist. Drôme*, LXXX, 1951, p. 238-243.

(61) J. AUDIBERT, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 18-19.

(62) M. PACAUD, *ibid.*, p. 501.

(63) P. LAFRAN, *ibid.*, p. 368-375.

(64) M. ESCALON DE FONTON, *ibid.*, p. 412.

(65) LOTHAR F. ZOTZ, *Zur Wertung und Chronologie der altsteinzeitlichen Kunst*, dans *La Nouvelle Cléo*, III, 1951, p. 205-217.

(66) DU MÊME, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 333-340.

sition que la « Dame » de Sireuil, que l'on retrouve également sur une figurine de Toscane, sur les gravures des Combarelles et de Cabrerets, et qui reparait pendant le Magdalénien au Petersfeld (Bade) et à Hohlenstein. Cette posture représenterait une femme se baissant dans l'attente de l'homme. Il faudrait voir dans la statuette de Savignano une sorte de rébus sexuel, mêlant le phallus de l'homme à la croupe de la femme, de même qu'à Mauern et en Toscane, sur le bloc phallique de Combe-Capelle, et à Pekarna. On pourrait encore rapprocher de la figurine de Mauern la statuette paléstinienne de Shaar Hagslam, trouvée au Sud du lac de Tibériade ⁽⁶⁷⁾, dans un niveau néolithique évoluant vers l'Énéolithique A de Byblos, témoignant ainsi de rapports directs entre le Proche-Orient et l'Europe occidentale. Les ressemblances qu'on peut établir avec la statuette de Lespugue et un examen attentif des veines de l'ivoire ont permis de regrouper un certain nombre de fragments des statuettes de Brassempouy (Landes) et de reconstituer avec certitude deux de ces images féminines ⁽⁶⁸⁾. Faut-il interpréter, comme on le suggère ⁽⁶⁹⁾, les écussons de Lascaux (Dordogne), comme figurant les « portillons » d'une enceinte, semblable à celles utilisées par les cow-boys du Texas pour sélectionner ou capturer certaines bêtes de leurs troupeaux ?

La découverte, dans le massif des Arbailles, de peintures ou de gravures rupestres : Chevaux, Jument gravide, Bouquetin, dans la grotte d'Etcheberrykorkarbia, commune de Camon - Cihigue (Basses-Pyrénées), et de deux Bisons à Sasisilonga (cne d'Aussurucq, Basses-Pyrénées), en comblant la lacune des

groupes pyrénéens, assure la liaison avec les manifestations de l'art pariétal cantabrique ⁽⁷⁰⁾, pendant l'Aurignacien et le Magdalénien. Non moins importantes sont les découvertes dans les régions des grès stampiens de l'Aisne, de la Seine-et-Marne, de la Seine-et-Oise et du Loiret ⁽⁷¹⁾, révélant l'existence d'un ensemble de gravures rupestres, couvrant une immense durée, depuis le Paléolithique moyen jusqu'aux temps de la domination romaine. Les plus anciens vestiges, enfouis sous un remblayage contenant une industrie caractérisée par l'usage exclusif de pics grossiers en grès, correspondant à un stade levalloiso-moustérien, sont représentés par des incisions parallèles recoupées de perpendiculaires. Les abris de Nanteau-sur-Essonne (Seine-et-Marne) ont donné un remplissage aurignaco-périgordien, stratifié, recouvrant des gravures parmi lesquelles on relève des figures humaines, dont le type le plus courant est constitué par un couple de personnages cruciformes accolés de trois cupules à l'emplacement de la tête et des bras, une autre marquant le sexe. A un stade plus avancé, à affinités périgordiennes, se rattachent des représentations aux jambes figurées par des incisions brisées, forme qu'on retrouve dans les vallées de la Juigne et de l'École, mais il n'est pas possible d'établir de parallèles directs avec les autres groupes déjà connus. Par contre, des faces ovoïdes à nez triangulaire se rattachent à celles de Marsoulas. Un seul ensemble possède des peintures : groupes de tracés digitaux et Cervidé, aux bois en perspective tordue, contemporains d'une phase aurignaco-périgordienne, au plafond de l'abri de Croc Martin. Ces graffites ten-

(67) J. PERROT, *ibid.*, p. 496-497.

(68) B. CHAMPION, *Rev. archéol.*, 1951, 2, p. 129-133.

(69) WEISSEN-SZUMLANSKA, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 457-459.

(70) J. LAPLACE-JAURETTE, *Bull. soc. lettr., sc. et arts Pau*, 1951, p. 78 sq.

(71) J. L. BAUDET, *Bull. et mém., Soc. anthrop. Paris*, X^e sér., II, 1951, p. 56-57.

dant à rappeler l'allure générale de l'Homme et à exprimer les traits principaux d'un visage, présentent l'intérêt d'être les plus septentrionaux connus pour notre pays.

Une nouvelle caverne, avec gravures aurignaciennes et périgordiennes, a été découverte au Bard-Barraou (Dordogne), à trois kilomètres de La Ferrassie ⁷².

On sait maintenant que la frise sculptée d'Angles-sur-l'Anglin (Vienne) se poursuivait, probablement d'une façon continue, dans la Cave Taillebourg et au Roc des Sorciers ⁷³, où ont été dégagées les figures d'un Cheval tournant la tête, d'un Bison, d'un Cheval pâturent, de trois formes féminines, d'un animal énigmatique et d'un Bouquetin tournant la tête. Le type de femme représenté diffère de celui des femmes adipeuses de La Marche et se rapproche sensiblement de la Vénus de la collection Vibraye, le dos convexe, sans ensellure, les hanches sans nulle saillie exagérée; le haut du corps et les pieds n'ont pas été figurés. Le nouvel abri a donné un remplissage contenant trois horizons de foyers magdaléniens, séparés par des lits de calcaire délités, contemporains du Magdalénien VI. Parmi les galets brûlés, les charbons et les silex, on recueillit des pointes à soie et à cran atypiques, des burins en bec de perroquet, puis vers le sommet des lames à dos arqué évoluant vers l'Azilien et des harpons à double rangée de barbelures. La couche, qui repose sur un même lit de sable, comme celle du Magdalénien III de l'abri de Taillebourg, a donné une faune froide, avec Renne, Cheval, Bœuf et Rongeurs. De même qu'au Roc de Sers (Charente), les grands

auvents s'étaient effondrés sous l'action du gel, postérieurement au Magdalénien III, amenant la chute de la voûte et le clivage des parois. L'ensemble de la frise, bien que n'étant pas absolument contemporain, doit être daté du Magdalénien III. Angles représente l'avancée la plus septentrionale de cet art, dont des jalons ont été trouvés en Charente, au Roc et à Mouthiers, mais d'un âge différent, Solutrén au Roc, puis dans le petit abri du Cap Blanc, associé au premier Magdalénien à Mouthiers et dans la caverne d'Isuritz. On constate aussi la même profusion d'anneaux pratiqués dans les parois, comme au Roc, à Laugerie-Haute, à Laussel, au Cap Blanc et à l'abri Blanchard, mais aucune explication valable n'a pu encore en être proposée.

Dans la couche du Magdalénien moyen des grottes de Jaurias, à Saint-Quentin (Gironde), on signale la découverte d'un Poisson en contours découpés. Les horizons qui s'étendent au-dessus de ce niveau à restes de Saïga, appartiennent par leurs pointes à cran atypiques aux Magdaléniens V et VI ⁷⁴. Parmi les pierres du Magdalénien V, trouvées sous la croûte stalagmitique dans la grotte de La Vache, au vallon de Viedessos (Ariège), une baguette demi-ronde présente un décor cruciforme et des reliefs, corne de Bouquetin, incisions oculaires, stries sur une surface plane et curviligne, peut-être stylisation de la corne du Bison, têtes stylisées en chaînette, tête de Cygne ou de Canard sans bec, chevrons. L'objet pourrait être rapproché des poignées de sacs des Eskimos ⁷⁵.

Le nouveau propulseur de la grotte de Bédeilhac (Ariège), Faon tournant la tête et regardant en arrière, bien que d'une

(72) *Bull. soc. hist. et archéol. Périgord*, LXXXVIII, 1951, p. 109.

(73) S. DE SAINT-MATHURIN & D. GARROD, *L'Anthrop.*, 55, 1951, p. 413-424: — *C.R.A.I.*, 1951, p. 52-56.

(74) R. COUSTÉ, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 381-384.

(75) H. BREUIL & R. ROBERT, *ibid.*, p. 453-457.

exécution moins soignée, reproduit un sujet identique à celui du propulseur du Mas d'Azil. Les deux œuvres d'art sont vraisemblablement d'un même artiste ⁷⁶.

A la base des limons, dans la carrière de terre à brique, ouverte dans le thalweg à 600 mètres au S.-S.-O. de la gare d'Évreux (Eure), une petite industrie, très voisine de l'Azilien du Lot-et-Garonne, caractérisée par un débitage d'aspect moustéroïde, comprend des pointes retouchées, des racloirs, des grattoirs, des burins, des perçoirs, des raclettes, des couteaux à dos, des lames tronquées à encoches denticulées et des percuteurs. Aucune faune n'a été trouvée. Cet ensemble ferait partie du groupe épipaléolithique, encore mal connu en France, ayant des liens assez lâches avec le Magdalénien, relevant du complexe périgordien prolongé, en marge du Solutréen et du Magdalénien pour aboutir à l'Épipaléolithique, parallèlement à l'Azilien ⁷⁷. Un autre aspect épipaléolithique, contemporain du Sauveterrien, aurait été découvert dans un abri du Poeymaü (Basses-Pyrénées), dans une couche à *Helix*, en contact avec une faune tempérée (Bœuf, Sanglier, Cerf, Izard). L'industrie de l'os est très pauvre, quelques poinçons et lissoirs; celle de la pierre, quartz, quartzites, silex et jaspe, a donné un grattoir circulaire de type azilien, un autre denticulé, des couteaux à dos, des racloirs et de rares burins ⁷⁸. A l'entrée de l'abri, près de la paroi, dans une fosse remblayée avec les terres d'un foyer, gisait un squelette, sous des blocs de pierres et une couche de coquilles d'escargots. La grotte de la Montade n° 3 a donné un gisement épipaléolithique de

type méditerranéen ⁷⁹ et, dans les grottes sépulcrales de Châteauneuf-lès-Martigues ⁸⁰, on peut suivre sur place l'évolution de l'industrie depuis le Tardenoisien jusqu'à l'âge du Fer. Un foyer tardenoisien important a été trouvé à la Celle-Guénaud, au lieu-dit Civray (Indre-et-Loire) ⁸¹. Les découvertes de Berzé-la-Ville (Ain), sur la rive gauche de la Saône, précisent les conditions du peuplement mésolithique et campignien. Elles représentent un campement de longue durée, installé sur des sables fins bien drainés, abandonné au cours du Néolithique ⁸².

La plus grande partie des quelques 1.300 abris creusés dans les grès stampiens du Bassin Parisien sont ornés de gravures mésolithiques ⁸³. Un premier groupe, dans la région de Noisy-sur-École, en contact avec un niveau lithique à caractère sauveterrien, fait connaître des figures anthropomorphes ayant encore quelques contacts avec les représentations aurignaco-périgordiennes : trait vertical, schéma ovale ou subquadrangulaire, bras nettement figurés par une ligne brisée, les mains par cinq incisions digitales (Larchant, Malesherbes). Le second groupe présente des types fortement schématisés : triangles isocèles sur trait vertical, simple ou double, de la vallée de la Chalouette jusqu'à celle de l'Orvanne, du massif gréseux de Coincy, contemporaines d'un Épipaléolithique à affinités sauveterriennes. On retrouve de telles figurations dans les Vosges, le Valais et jusqu'en Espagne.

(79) M. ESCALON DE FONTON et G. DAUMAR, *Rev. d'ét. ligures*, VII, 1951, p. 5-27.

(80) M. ESCALON DE FONTON et P. F. CHARLES, *ibid.*, p. 132-141.

(81) F. BERTHOIN, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 412.

(82) L. CHAMPION, *Ann. Bourgogne*, XXIV, 1952, p. 66-67.

(83) J. L. BAUDET, *Bull. et mém. soc. anthrop.*, Paris, 1951, p. 56.

(76) R. ROBERT, *L'Anthrop.*, 55, 1951, p. 87-90.

(77) F. BORDE & P. FITTE, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 147-154.

(78) G. LAPLACE-JAURETTE, *Rev. régional. Pyrénées*, 1951 p. 87-90.

Dans la même zone, avec le premier niveau nettement microlithique et atteignant l'Énéolithique de tradition tardénoisienne, apparaissent des formes à tête subquadrangulaire ou pectiniforme, les bras et les jambes indiqués par des incisions. Un dernier ensemble, réparti sur tous les territoires de l'Ile-de-France, est caractérisé par des curvilignes, où la tête est l'élément dominant et qui, depuis le Mésolithique commençant, se continuent sans interruption jusque dans la protohistoire. On rencontre aussi des schémas en arête de poisson ou en « sapin », analogues à ceux d'Espagne pour aboutir aux figures en écusson (Maise) de type breton.

III

NÉOLITHIQUE ET ÂGE DU BRONZE

Dans une thèse de doctorat, soutenue devant la Faculté des Sciences de l'Université de Rennes, P. R. Giot¹ n'a pas d'autre prétention que de donner une introduction à l'étude de l'anthropologie armoricaine. Après les travaux de Broca, de Guibert, de Topinard et de Collignon, à la fin du siècle dernier, on admettait que la population bretonne était essentiellement composée d'Alpins brachycéphales ayant bousculé des groupes de Méditerranéens dolichocéphales, pour être à leur tour refoulés dans les cantons de l'intérieur par les envahisseurs bretons du Haut Moyen âge, des Nordiques venus des Îles Britanniques.

Des nouvelles enquêtes de P.R. Giot, il apparaît que ces Nordiques sont moins nombreux qu'on le pensait et que les Alpins constituent l'élément essentiel de la population. Le tableau du peuplement se présente alors ainsi : parcourue pendant

des dizaines de millénaires par de rares groupes humains, la Bretagne ne reçoit un véritable peuplement qu'environ 4.000 ans avant l'ère, descendants des Paléolithiques supérieurs et des Mésolithiques, déjà établis en Gaule, appartenant aux diverses variétés du groupe cro-magnon. Un autre apport, originaire de la Péninsule Ibérique, est représenté par des dolichocéphales de grande taille, porteurs de la civilisation mégalithique. Pendant l'âge du Bronze, la population a pu s'accroître régulièrement d'immigrants méditerranéens et autres. C'est alors que les deux éléments principaux tendent à se fondre pour donner naissance à une série continue d'un type méditerranéen assez variable. L'âge du Fer est caractérisé par l'arrivée dans l'Est de l'Armorique des brachycéphales de type alpin, originaires du continent et qui pénètrent jusqu'au littoral occidental. Il est vraisemblable que la fin des temps de l'indépendance gauloise et la période romaine représentent une intensification de ce peuplement alpin. Enfin, au cours du Haut Moyen âge, lorsque l'Armorique devient la Bretagne, l'Ouest de la péninsule, ou Basse Bretagne, reçoit des contingents nouveaux, originaires de la Bretagne insulaire, Cornouailles et Pays de Galles, en majorité de type atlanto-méditerranéen, probablement moins nombreux qu'on ne le supposait. Ils n'étaient pas, d'autre part, sensiblement différents des Armoricains, auxquels ils se mêlent et que l'archéologie montre avoir entretenu des rapports avec eux pendant la protohistoire.

Ces problèmes d'anthropologie ont provoqué un certain nombre de mémoires : ethnogénie des Néo-Énéolithiques en France²; Néolithiques du tumulus de Fontenay-le-Marmion (Calvados)³; paléo-

(1) *Armoricains et Bretons*. Rennes, impr. Les Nouvelles de Bretagne, 1951.

(2) Dr. RIQUET, *Bull. et mém. soc. d'Anthrop. Paris*, XI^e sér., II, 1951, p. 201-233.

(3) Du MÊME, *ibid.*, p. 105-126.

pathologie des ossements néo et énéolithiques des stations de la Lozère⁴, (malformations, fractures, blessures, trépanations, traces de rhumatismes), et un semblable examen est appliqué aux particularités anatomiques présentées par quelques ossements des tumulus du causse de Carennac⁵.

Les conclusions démographiques de R. L. Nougier sur le peuplement de la Gaule néolithique⁶ n'ont pas recueilli une adhésion unanime⁷. Le pays, à faible densité humaine, comme la Sibérie méridionale, les îles du Japon septentrional ou la côte de la Colombie britannique, aurait reçu les colons néolithiques plus tardivement que les régions méditerranéennes et l'Europe Centrale. Il est aussi resté en dehors du courant danubien, qui ne pénètre qu'en Alsace et sur les territoires de la frontière Nord. Quant à l'apport venu d'Espagne, il ne faut pas oublier qu'il représente un afflux plus de pasteurs que d'agriculteurs, d'où la nécessité de prévoir de vastes terrains de parcours. L'occupation de caractère agricole est loin de montrer une grande densité et la faiblesse du peuplement néolithique en Angleterre est caractéristique : une vingtaine de mille d'habitants. On s'explique mieux alors l'importance des apports de l'âge du Bronze. Des renseignements apportés par l'étude des mégalithes, des cistes, des grottes funéraires, on pourrait conclure à environ 50.000 habitants vers 2.500, 2 à 300.000, ou tout au plus 500.000, vers 1200.

Des précisions sont apportées à la climatologie du Néolithique et de l'âge du Bronze par l'analyse pollinique des tour-

bières de Redon-Bort et de Lattes (Lozère), et par celle des pollens recueillis sur une hache de bronze à bords droits et sur des poignards à rivets et à base arrondie de la fin du Bronze II, provenant du premier site⁸. Postérieurement à une phase froide à Bouleaux, représentée au fond des tourbières, vient une période à Chênaie mixte, au cours de laquelle se placent successivement des poussées importantes du Noisetier, correspondant en Europe au Néolithique, et timidement encore apparaît le Hêtre. Un développement rapide et puissant se manifeste, pendant lequel la Bruyère commune est en régression. Ensuite la chênaie mixte reparait, mais le Tilleul est absent. Près de la surface domine le Pin. Le Chêne et le Bouleau sont bien représentés, mais le Hêtre reste rare. La hache étudiée coïncide avec un maximum du Hêtre, qui représenterait une période de refroidissement ou de grande humidité, amenant une extension de la forêt et par suite un recul du peuplement. Les régressions constatées au Néolithique et pendant l'âge du Fer seraient en faveur de cette dernière hypothèse.

Deux importants travaux sur le Néolithique de l'Europe Occidentale⁹ et sur le classement de la céramique contemporaine¹⁰ apportent d'intéressantes conclusions. L'unité est assurée par la continuité de l'industrie du silex, que caractérise un débitage de nucléus pyramidaux en courtes lamelles à section trapézoïdale ou triangulaire. Dans cet outillage lithique, où les pointes fines, les flèches à tranchant transversal sont nombreuses, la tradition capsienne domine et succède

(4) Dr. Ch. MOREL, *Bull. trim. soc. litt., sc. et arts Lozère*, 1951, p. 112-113.

(5) H. DERVILLE et R. PIERRON, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951 p. 251-253.

(6) Voir *Gallia*, IX, 1951, p. 155.

(7) Dr. Riquet, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 245-249.

(8) R. V(AUFREY), *L'Anthrop.*, 55, 1951, p. 171.

(9) J. ARNAL, *A propos de la néolithisation de l'Europe*, dans *Zephyrus*, I, 1950, p. 23-27.

(10) J. ARNAL et G. BENAZET, *B. S. P. F.*, XLVIII, 1951, p. 541-563.

en Gaule, au Tardenoisien I. L'examen de la poterie fait connaître, par contre, l'existence de deux courants différents ou successifs : le premier représenté par le décor cardial accompagne des silex de tradition capsienne; le second correspond au Chasséen, à céramique fine lustrée, associée à la même industrie de la pierre, mais où les microlithes sont plus abondants. On peut distinguer deux groupes, A et B, s'ordonnant autour de l'ornementation géométrique ou non. Le rôle joué par les porteurs du Chasséen a été plus important, puisqu'on peut lui attribuer la « néolithisation » de l'Europe Occidentale, qui se serait effectuée en trois vagues successives : 1) des Néo-Capsiens, originaires de la région nilotique, ont, à travers l'Afrique du Nord, gagné les détroits et passé dans les péninsules italique et ibérique, puis de là, en glissant le long des côtes méditerranéennes, atteint la Gaule où on les rencontre en pays marseillais et dans le Gard, superposés aux Tardenoisien I. Alors que leur séjour est de courte durée dans le groupe des Arene Candide, leur occupation se prolonge en Espagne jusqu'aux temps du campaniforme. 2) Dans le même moment, des porteurs d'une poterie à pâte fine et décorée d'incisions, s'ils ont laissé peu de traces en Afrique Mineure, peuvent être suivis en Égypte, à Malte, en Sicile, en Sardaigne d'où ils remontent en Italie et, aux Arene Candide, ils se heurtent aux groupes de la civilisation caractérisée par les vases à embouchure carrée. Ils ont pu atteindre la Gaule directement par mer et établir une tête de pont en Espagne. Dans notre pays, le Chasséen I succède au Néolithique de tradition capsienne, les Néo-Capsiens sont en décadence et leur poterie perd sa belle décoration, mais s'étend sur tout le pays du Campigny à la Méditerranée, et du Rhin à la Bretagne. On constate alors une éclipse de l'ornementation

céramique. La « néolithisation » se produit par le Sud. En Espagne méridionale, on constate la dissociation de la poterie et de son décor géométrique : le Chasséen I b, en remontant vers le Nord, a répandu l'usage de vases unis et de nouvelles formes lithiques, originaires de l'Afrique Mineure, (flèches pistilliformes ou à base concave), dans la France méridionale, la vallée du Rhône, les premières palafittes, la haute vallée du Rhin, pour atteindre le Bassin Parisien. Dans cette remontée, les Chasséens ont rencontré des groupes sauveterriens, asturiens et tardenoisien et, au delà de la Loire, se sont heurtés et mélangés aux Campignienns, donnant naissance aux groupes du Campigny et du Camp de Catenoy. Avec la poterie chasséenne, les Campignienns vont passer en Angleterre (vases de Windmill Hill). Les porteurs du Chasséen I b ont adopté et propagé les mégalithes, les premiers objets de cuivre, les palafittes et établi le contact avec les Danubiens qu'ils refoulent jusqu'au Rhin.

D'après la répartition des outillages, il est parfois possible de préciser des courants de civilisation et d'échanges au cours du Néolithique. Tel est le cas des galets acrostés de deux grossières entailles sur les côtés longs ⁽¹⁾, répandus en Europe Occidentale des lacs suisses aux grottes du Gard, de la Garonne et des Pyrénées. Ils sont accompagnés d'un matériel de type relativement homogène, malgré la diversité des habitats adaptés aux genres de vie, poteries à impressions digitales, haches en roches dures, gaines, pointes de flèches à barbelures et pédoncules, silex du Pressigny. Mais sont-ce bien là des poids de filets ? On pourrait les interpréter aussi bien comme des poids de tissage ou de grossières idoles en forme de violon. En tout cas, leur présence dans

(1) L. R. NOUGIER, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 225-242; — G. GAUDRON, *ibid.*, p. 242.

les mobiliers ne paraît pas plus caractéristique d'un genre de vie que celle d'une canne à pêche dans un inventaire après décès ne témoigne de la profession du défunt. L'exemple de la présence des mêmes types de hameçons dans la région pyrénéenne, sur le lac de Chalain, au Burgäschisee, ne paraît pas plus concluante. L'identité du but à atteindre conduit à la recherche des mêmes formes d'instruments ¹².

La présence de haches naviformes de type danois dans les mobiliers des groupes de Seine-Oise-Marne ¹³ semble indiquer une influence du Bassin Parisien s'étendant jusqu'en Danemark. C'est alors que cette forme serait parvenue en France à l'extrême fin du Néolithique. La densité de cet instrument sur le cours moyen de la Loire et dans sa vallée inférieure marque une frontière anthropologique au Nord de laquelle les brachycéphales sont plus nombreux, comme en Seine-Oise-Marne.

La question de l'emmanchement de la hache suscite toujours des expériences. Une hache polie est assujettie pendant plusieurs années dans une fente pratiquée sur une branche vivante, afin que le bois l'enserme de façon irrégulière. Ensuite la branche est coupée, un emmanchement solide étant réalisé ainsi par la nature. D'autre part, en étioquant l'extrémité de la branche, on provoquait également la courbure en crochet du manche. Le procédé est ingénieux, mais que de temps perdu ¹⁴ ! Il arrive que les nucléi fusiformes du Grand-Pressigny aient été éventuellement accommodés en outils du type burin busqué ou prismatique, à l'extrémité opposée au plan de frappe ¹⁵, et dans cette même région on rencontre

un type de pointe à soie, d'allure Font-Robert, mais plus massive et plus forte ¹⁶.

L'industrie du métal, en particulier, aurait passé par trois phases successives : un simple forgeage à froid au début ; l'emploi du cuivre recuit ; enfin la découverte du procédé de la fusion et de l'usage du moule ¹⁷. Un atelier de fondeur ambulante, arrivé au Fort-Harrouard (Eure-et-Loir) au cours du Bronze III, montre pour la première fois ¹⁸ l'existence d'une clé de bronze destinée à assurer la fixation de la valve supérieure, qui n'a pas été retrouvée. Le moule était destiné à la fonte d'anneaux et de boucles d'oreilles en forme de croissants ornés de petits globules. Sur la face opposée, l'ébauche d'une boucle d'oreille avait été tracée au compas pour la préparation du creux.

Pour l'étude de l'âge du Bronze en Bretagne ¹⁹, on dispose de deux sources d'information : la répartition des monuments funéraires permettant de préciser les conditions du peuplement ; la distribution des objets et des dépôts de fondeurs ou de marchands témoignant des activités techniques et commerciales, du rayonnement économique et des zones de passage. On connaît peu, par contre, d'établissements contemporains : quelques villages à fonds de cabanes rectangulaires situés dans des régions de grande densité tumulaire, au pied des monts d'Arrée et au bord du Haut-Blavet, malheureusement de dates imprécises. A l'Ouest d'une ligne tirée de la baie de Saint-Brieuc à l'estuaire de la Vilaine, en Bretagne bretonnante, deux cent six tumulus ont été dénombrés. Il est à remarquer que la frontière antique coïncide avec la limite linguistique moderne

(12) L. R. NOUGIER et R. ROBERT, *ibid.*, p. 307-322.

(13) Dr. RIQUET, *ibid.*, p. 199-200.

(14) Dr. LHOSTIS, *ibid.*, p. 500.

(15) G. CORDIER, *ibid.*, p. 344-346.

(16) DU MÊME, *ibid.*, p. 129-130.

(17) H. H. COGHLAN, *Man.*, n° 155-184.

(18) R. LANTIER, *B.A.C.*, 1943-1945, p. 62-63.

(19) G. COGNET et P.-R. GIOT, *L'Anthrop.*, 55, 1951, p. 425-444.

et celle des deux domaines anthropologiques, exemple parfait d'une permanence géographique imposée par les conditions naturelles. Les monuments funéraires sont répartis le long des côtes, plus rares dans l'intérieur, sauf dans le Haut-Blavet. La trainée remonte au delà de Pontivy et semble se relier à la Manche, le long de la vallée du Trieux. Une autre concentration est localisée sur le versant oriental des Monts d'Arrée, entre les hauteurs, le marais du Yeun Elez et le pays du Huelgoat. Il ne possède qu'une seule chambre funéraire fermée, strictement individuelle et qui n'a servi qu'à une seule inhumation, conservant de la tradition mégalithique une tendance à l'utilisation des grandes dalles pour la paroi et la couverture, bien que la construction en blocage se développe et tende à les remplacer en partie. La chambre disparaît dans le Trégorrois : la sépulture est pratiquée dans le sol, le corps et les mobiliers étant déposés dans des coffres. La chambre sépulcrale, en pierres sèches, est couverte par une voûte en four à encorbellement et le tumulus qui la recouvre a un diamètre de cinquante à soixante mètres et une hauteur de cinq à six mètres. Ce type de construction représente l'adaptation de matériaux et d'usages locaux, relevant d'une civilisation distincte de celle des mégalithes. Vingt-six ont donné des pointes de flèches et cinq avec association de poignards, d'épées, de clous d'or, de haches plates ou à faibles rebords. Un ensemble est caractérisé par la présence de vases biconiques, mais comprend aussi des sépultures sans mobiliers. Le vase peut être en contact avec le poignard triangulaire armoricain. On constate l'extension du tumulus sur le littoral et dans l'intérieur des terres vers le Haut-Blavet et les Monts d'Arrée. Les objets de bronze sont plus rares que dans le premier de ces groupes et l'on ne trouve plus les man-

ches et les fourreaux cloutés d'or, si ce n'est à La Garenne, en Saint-Jean Brevelay. Les vases à quatre anses sont les plus nombreux et une perle égyptienne en verre bleu a été recueillie à Kerstrobel, en Crozon, datant de — 1400 un ensemble de monuments à chambre rectangulaire en pierres sèches, offrant très peu de types mégalithiques où morts et mobiliers reposent dans les coffres de bois. 103 de ces tumulus ne possédaient pas de mobiliers caractéristiques. Un seul poignard a pu être recueilli. Dans la région du Huelgoat, le tumulus peut aussi recouvrir une ciste faite de six petites dalles. Cette civilisation bretonne tumulaire a été de courte durée, quelques générations au plus. Elle représente un phénomène isolé, nettement séparé de la culture mégalithique d'origine maritime. Les deux séries sont peut-être contemporaines. Ces sépultures seraient celles d'une aristocratie guerrière et pillarde, à moins qu'elles ne témoignent d'une infiltration rapide de prospecteurs, de fondeurs et de marchands, à la recherche de nouveaux gîtes métallifères, sables stannifères, au voisinage des côtes, cuivre, argent, étain, zinc des monts d'Arrée. L'épuisement rapide des gisements superficiels pourrait expliquer la brièveté de leur séjour en Bretagne. Quant à la civilisation des indigènes, elle est encore ignorée. Les cachettes de fondeurs n'apparaissent pas avant le Bronze moyen et sont particulièrement nombreuses à travers toute la Bretagne pendant le Bronze récent. Très rares au Bronze ancien, ce ne sont encore que des cachettes de caractère domestique, isolées et concordant avec la répartition des tumuli. Les objets de bronze et d'or qu'elles abritent ne sont pas sans affinités avec ceux découverts dans les Iles Britanniques et précisent les liens entre la Bretagne et l'Irlande — lunules d'or — et le Wessex, par l'intermédiaire duquel

ont pénétré en Armorique les perles de Tel El Amarna, les perles d'ambre et les épingles d'Aunjetitz, introduites par les chercheurs de minerais qui semblent isolés au milieu des autochtones. On constate avec le temps une diminution de leurs objets précieux, qu'ils sont dans l'impossibilité de renouveler. Faut-il admettre que ces prospecteurs se seraient rembarqués ?

Des outillages campigniens ont été trouvés sur le territoire de Clécy (Calvados)²⁰, dans les tourbes du Havre et du Pays de Caux²¹, aux environs de Montpellier, à Castries, Clastres, Paillas, Viols-le-Fort, Larnègue²². L'occupation néolithique de la côte du Calvados, entre Lion et Luc-sur-Mer, est confirmée par la découverte d'outillages de galets et de silex²³, et au début de cette période, sur une profondeur de quatre kilomètres, le littoral était couvert de forêts sur les territoires de Luc-sur-Mer, de Ver, de Nieuvaives et d'Arromanches, comportant chêne, bouleau, noisetier, aulne et pin. Sur le plateau, on rencontrait des plantes buissonnantes avec prédominance de graminées et abondance de légumineuses à petites feuilles²⁴. Dans la plaine, le Néolithique a été rencontré à Cagny et à Frénouville²⁵. On le retrouve à Louâtre (Aisne)²⁶, dans une station de taille de la sablière Couland à Autun²⁷, et à Oslon (anneau-disque en diorite)²⁸, à Cramans (Jura)²⁹, sur les terrasses dominant la ri-

ve droite de la Moselle à Grimont et à Vaxoncourt (Vosges)³⁰, à Châtillon-sur-Vendelais (Ille-et-Vilaine) et à Rennes-les-Bains (Aude)³¹. En Dordogne, dans les cabanes en pierres sèches, voûtées en encorbellement³² et dans la grotte de La Roque-Gageac³³, des haches polies ont été recueillies. A Puydivert (cne Bourdeix, Dordogne)³⁴, sur le plateau, entouré par les vallées encaissées des deux Doux, les hommes avaient installé leurs campements au Néolithique final et pendant l'âge du Bronze. L'abondance dans leur outillage d'instruments propres à gratter, à racler et à percer, indique une activité forestière. Des relations se manifestent avec la Charente, le Périgord et le Grand-Pressigny pour se procurer les silex. Au Palet de Gargantua, à Saint-Rémy (Vienne), les Néolithiques ont utilisé le fond de la grotte qui n'avait pas été atteint par les éboulements³⁵.

Sur les contreforts septentrionaux de l'Aigoual, dans le ravin de Trépalous à Dassurels (Corrèze)³⁶, un atelier de taille, installé dans une clairière au bord d'un ruisseau, avait été fréquenté par des pasteurs et des chasseurs saisonniers. Le matériel est étranger au site et importé. Une liste des haches polies de la Haute-Corrèze précise les emplacements occupés par les Néolithiques dans les départements de la Creuse et de la Haute-Vienne³⁷. Dans le Bas Rouergue, à La Cappelles-Bleys, pointe de flèche en forme de feuille de saule³⁸; à Saint-Léger-de-Balzon, sur la

(20) L. CAYEUX, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 411.

(21) DU MÊME, *ibid.*, p. 461-467.

(22) A. CONDAMINE, *ibid.*, p. 392-394.

(23) H. CHAPRON, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, XXXV, 1950, p. 44-45.

(24) P. VILLON, *ibid.*, p. 41-43.

(25) B. MARTIN, *Bull. soc. antiq. Normandie*, LI, 1948-1951, p. 357.

(26) M. HÉMERY, *ibid.*, p. 41-42.

(27) *L'Éduen*, sept. 1951, n° 12, p. 4.

(28) L. ARMAND-CALLIAT, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 131-132.

(29) M. DAYET, *ibid.*, p. 158-162.

(30) A. AMBRUSTER, *ibid.*, p. 292.

(31) L. FELTZ, *ibid.*, p. 198.

(32) P. VIGY, *ibid.*, p. 394-396.

(33) L. CAYEUX, *ibid.*, p. 391-392.

(34) C. BARRIÈRE, *ibid.*, p. 154-157.

(35) E. PATTE, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 258.

(36) C. HUGHES, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 484-485.

(37) M. VAZEILLES, *ibid.*, p. 502-503.

(38) JÉZÉQUEL, *Rev. du Rouergue*, V, 1951, p. 534.

rive gauche du Baillon, affluent du Ciron, et à Préchac (Gironde), sur la rive gauche du Ciron, fonds de cabanes néolithiques ³⁹. Un atelier pour la fabrication d'un outillage de forestier campignien a été découvert à Alix (Rhône) ⁴⁰. Dans le Sud de la Gaule, à l'abri Soubeyras (Génorbes, Vaucluse), les foyers gravettiens étaient surmontés d'un horizon renfermant des poteries du type de Lagozza ⁴¹. Dans le Gard, la région montagneuse au Sud de la vallée de la Dave fut occupée par les Néolithiques ⁴²; grottes de Roquemort et de St-Geniès-de-Coréales, sépultures avec tessons, silex et perles dans les grottes de Saint-Victor-de-la-Coste et du quartier du Terme à la limite de Saint-Victor et de Saint-Laurent-des-Arbres ⁴³.

Une centaine d'armes en bronze, épées, lances gravées, haches à douille et à ailerons, couteaux et bouterolles des Bronzes IV et V ont été ramenés par des dragages effectués à Brasles, près de Château-Thierry (Aisne), dans un gué de la Marne, situé dans le prolongement d'un très ancien chemin. Il est constitué par un amoncellement de grosses pierres jetées dans le lit de la rivière pour en exhausser le fond et déterminant une voie continue oblique au sens du courant. Un autre gué, découvert antérieurement au village de Gland, est dirigé en sens inverse du courant de manière à pouvoir franchir la Marne dans les deux sens. Le gué de Brasles était fréquenté par les voyageurs venant du Nord, celui de Gland par ceux arrivant du Sud.

On constate un changement dans le caractère de la population énéolithique de Terre-Vaine à La Ciotat (Bouches-du-Rhône) ⁴⁴, où un groupe hétérogène à in-

fluences alpines et méditerranéennes avait été précédé par des brachycéphales à influences méditerranéennes exclusives. Pendant cette même période, on relève la transposition en os de types industriels métalliques, tels la grande pointe à soie de l'Isle - les - Meldeuses (Seine - et - Marne) trouvée autrefois dans une carrière ⁴⁵. Un dépôt de haches à talon a été découvert dans une cachette de fondeur, à Bois-Gervilly (Ille-et-Vilaine) ⁴⁶, et à Mondelange (Moselle), au bord de la Moselle, dans une sablière, une hache-marteau perforée en pierre, une épée, une hache plate, une lance et une épingle côtelée en bronze ⁴⁷. Les recherches faites dans la grotte de Sely-en-Vivaraïs (Doubs) et dans le camp du Mont-Guérin, à Montmirey-la-Ville (Jura) apportent des compléments à l'aire de dispersion des poteries lusaciennes dans les départements du Jura et du Doubs ⁴⁸. L'entrée de la grotte du Trioulet aux Escabasses de Thémines (Lot) a été occupée aux âges du Bronze et du Fer ⁴⁹.

Des fouilles ont été reprises au Gias del Ciari (Tende, Alpes-Maritimes), dans l'abri dont les couches supérieures renfermaient des ateliers de fondeurs. Un seul horizon archéologique a été reconnu ⁵⁰, divisé en quatre bandes d'égale épaisseur; malheureusement ces nouvelles recherches n'apportent aucune donnée positive à la date des gravures rupestres et on ne peut affirmer que celles-ci aient une relation obligée avec ces trouvailles. Elles montrent cependant que la région était peut-

(45) B. BOTTET, *ibid.*, p. 40-41.

(46) P.-R. GIOT, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 253; -- *Bull. soc. hist. et archéol. Bretagne*, 1951, p. 39.

(47) *Mém. acad. nat. Metz*, n. s. I, 1951 p. 260.

(48) L. FARDET, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 108-109.

(49) J. BERNARD, *Bull. soc. d'ét. Lot*, 1951, p. 58-61.

(50) M. LOUIS et J. SEGUI, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 141-160.

(39) L. CADIS, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 486-487.

(40) J.-A. COMBIER, *ibid.*, p. 254-255.

(41) M. PACCARD, *ibid.*, p. 501.

(42) FARGES, *ibid.*, p. 411.

(43) *Ibid.*, p. 410.

(44) R.-P. CHARLES, *ibid.*, p. 199.

être déjà fréquentée à l'Énéolithique, certainement pendant l'âge du Bronze et le premier âge du Fer.

Une liste de découvertes relatives à l'âge du Bronze relevée dans les papiers laissés par feu le Dr. Bastin de Longueville⁵¹ apporte des compléments à la carte archéologique de la région de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) : moules de fondeurs à Sainte-Foy, cachette à Saint-Avit-de-Soulève, cistes à Grangeneuve et à Saint-André-et-Appelles, hache à talon au Goulard, collier d'ambre à Gensac, épée du Bronze IV draguée dans la Dordogne, près de Libourne.

Poursuivant le résumé de ses fouilles au Fort-Harrouard (Eure-et-Loir), le regretté abbé J. Philippe⁵² donne un exposé d'ensemble de l'histoire de l'occupation du site : un premier village, issu des palafittes, voit au cours d'une seconde période de son développement, se transformer les conditions de son peuplement. Les vases à fond rond et aux parois lisses, les plats à pain et la poterie gravée chasséenne disparaissent et sont remplacés par des céramiques à surface rugueuse ou lisse, noires ou brunes, avec incrustations blanches, témoignant d'un premier apport de la civilisation d'Aunjetitz II. Les lames de silex du Grand-Pressigny font leur apparition dans les mobiliers domestiques. Les Bronzes III et IV marquent l'apogée de la station avec ses huttes rondes à parois d'argile cuite et ses ateliers de fondeurs. Les relations se développent avec le Pressigny qui y importe ses lames et ses pointes de flèches. Au voisinage d'un fond de cabane fut recueillie une statuette en terre cuite représentant une femelle de Mammifère, caprin ou ovin, première découverte d'un objet de ce genre dans la

Gaule occidentale, marquant ainsi le point extrême d'une aire de diffusion de ces images à la fin du Néolithique ou au début de l'Énéolithique. Les parallèles sont à rechercher dans la civilisation des palafittes (Auvernier, Corcelettes, Mondsee) qui ont donné de semblables figurines, plus ou moins rudimentaires, peut-être des jouets⁵³.

En Bourgogne ont également pénétré les lames du Pressigny : en Haute-Marne et dans le Nord de la Côte d'Or⁵⁴, entre la fin du Néolithique et le Bronze IV, leur diffusion remplit à l'Est une des lacunes de la carte de répartition de ces productions. En Indre-et-Loire⁵⁵, la carte de dispersion des outils percés en pierre présente une localisation dans la partie méridionale du département, précisément dans le bassin du Pressigny, ce qui amène à constater, à la fin du Néolithique et pendant l'Énéolithique, un synchronisme entre ces objets et les productions du Pressigny, au moment de l'apogée de ses ateliers. Il en est de même pour un certain nombre de bronzes, haches à petits ailerons d'Étrochey, poignards à quatre rivets à Touillon, pointes de flèches à barbelures et pédoncule de la Côte de Charmont, à Mosson, du Bronze IV, inscrivant de nouveaux noms sur la carte du Châtillonnais⁵⁶. Une nouvelle sépulture du Bronze III a été fouillée dans le cimetière de La Colombine, à Champlay près de Joigny (Yonne)⁵⁷. L'inhumation était accompagnée d'un vase à trois cannelures circulaires déposé près du tibia droit, d'une épingle à tête conique, stries parallèles et collerettes superposées et ti-

(54) Abbé P. MOUTON et R. JOFFROY, *Rev. archéol. Est*, II, 1951, p. 152-156.

(55) G. CORDIER, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 46-55.

(56) R. JOFFROY, *Bull. soc. hist. et archéol. Châtillonnais*, 1949-1950, p. 23-24.

(57) Abbé LACROIX, *20^e congrès assoc. soc. sav. Bourgogne, Semur-en-Auxois, 1949*, p. 84-85.

(51) *Rev. hist. et archéol. Libournais*, 1951, p. 47-51.

(52) Abbé J. PHILIPPE, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, XXXV, 1951, p. 47-49.

(53) R. LANTIER, *B.A.C.*, 1943-1945, p. 60-62.

ge côtelée à sa partie supérieure, reposant sur la poitrine, et d'un bracelet ouvert à section ovale et aux extrémités en boutons gravés. Une autre tombe de la même période, trouvée à Villeneuve-la-Guyard (Yonne), dans la sablière de Trépoux, au hameau de La Chapelotte⁵⁸, abritait un squelette accompagné d'une épée de bronze à languette triangulaire et à trois trous de rivets, semblable à celle de Villeneuve-Saint-Georges. C'est la première épée de bronze trouvée *in situ* dans le Sénonais. Il y a une cinquantaine d'années, une hache de grande taille du Pressigny fut recueillie dans une sépulture de dalles, à La Guillebardière du Blanc (Indre)⁵⁹, et en 1890 un dragage du cours de la Saône aux environs de Mâcon (Saône-et-Loire), ramenait un sphéroïde à feu, en bronze, aplati et creux, orné de trois zones de rangées de perles au repoussé et d'une ligne médiane de ponctuations en relief avec anneau fixe horizontal en fil de cuivre. L'objet est à rapprocher du sphéroïde de Buoux (Vaucluse)⁶⁰.

Des polissoirs à main, de forme ovale ou cylindrique, en grès et quartzite, ont été trouvés à Courçay et à Neuilly-le-Brignon (Indre-et-Loire)⁶¹. Des dolmens ont été exploités au Palet de Gargantua, à Charmissey (Indre-et-Loire)⁶²; à Combernard (cne Saint-Aigny), à Sennenent (cne Ciron, Indre)⁶³; d'autres ont été reconnus en Corrèze⁶⁴ à Lamazière-Haute, à Laroche et à Feyt; des menhirs ont été

identifiés aux environs de La Jonte, à Bré, à Sabot, à Dargilan, à Luc, à La Farade, sur le Causse Noir et le Causse Méjan, de part et d'autre de la vallée de la Jonte⁶⁵. En Bretagne, le dolmen de Penker en Plozévet (Finistère) a donné, avec un campaniforme, un poignard sans rivets et un brassard d'archer, un bouton conique à perforation en V⁶⁶. A Locudy (Finistère), le recul des dunes de la plage d'Ezez a mis au jour les supports d'une chambre dolménique⁶⁷, abritant des éclats de silex et une petite lame ainsi qu'une pendeloque à double perforation de suspension en schiste rouge cambrien. La découverte à Dennemont, aux environs de Mantes (Seine-et-Oise), dans une allée couverte, enterrée aux confins de l'Île-de-France et de la Normandie, d'un campaniforme⁶⁸ donne un nouveau jalon entre les régions orientales et méridionales. Près de Meaux (Seine-et-Marne), dans la ballastière de la Forêt Noire⁶⁹, au Chemin des Prêtres, une allée couverte en pierres sèches a été détruite et les mobiliers funéraires dispersés, pierres taillées, pointes de flèches à tranchant transversal, sans qu'aucune autorité ne soit intervenue, si ce ne sont les Pompes Funèbres pour l'enlèvement des squelettes. Il est à remarquer qu'à la Pierre Turquoise (Saint-Martin-du-Tertre, Seine-et-Oise), le linteau surmontant l'ouverture entre le vestibule et la chambre de l'allée couverte, présente des reliefs naturels, expliquant le choix de cette pierre pour occuper le dit emplacement⁷⁰. Aux environs de

(58) P. PARRUZOT, *Rev. archéol. Est.*, II, 1951, p. 483-484.

(59) P. SEPTIER, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 483-484.

(60) L. ARMAND-CALLIAT, *20^e congrès assoc. soc. sav. Bourgogne, Semur-en-Auxois, 1949*, p. 85-86.

(61) G. CORDIER, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 304-306.

(62) DU MÊME, *ibid.*, p. 352-353.

(63) P. SEPTIER, *ibid.*, p. 484.

(64) M. VAZELLES, *ibid.*, p. 113.

(65) A. CAZAL, *Bull. soc. lettr., sc. et arts Lozère*, 1951, p. 131-134.

(66) P.-R. GIOT et J. COGNÉ, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 196-198.

(67) P.-R. GIOT, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 254-255.

(68) G. GAUDRON, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 283-286.

(69) *Ibid.*, p. 408-409.

(70) B. BOTTET, *ibid.*, p. 126.

Plombières (Vosges), dans la forêt de Rammanxard ⁷¹, une pierre porte les traces d'une cavité centrale losangique, avec trois cupules aux angles.

Les deux ossuaires découverts dans une combe bordée de falaises, dans les Corbières à la Coma Grillera, au-dessous du Mas Montpin, sur la route de Rivesaltes à Vingrau (Pyrénées-Orientales), appartiennent à une époque très avancée de l'Énéolithique. Ils ont donné, en effet, des perles à ailettes, dont l'aire de dispersion s'étend sur une ligne Est-Ouest depuis l'Ukraine et l'Europe Centrale jusqu'à la France méridionale, Aveyron, Charente et Narbonnais. Les mobiliers comprennent des lames, des rondelles percées, des anneaux de métal et des pointes de flèches à pédoncule et à ailerons de type almerien, semblables à celles des dolmens roussillonnais ⁷². Dans l'Aude, à la limite des collines calcaires et des vallées, sur le territoire de la commune de Trausse, se dresse le tumulus ovale de l'allée couverte de Jappeloup, à mi-pente sur une hauteur exposée au Midi, et des stations de plein air ont été reconnues à Canteperdrix, Jappeloup, Frigoulas, L'Olivette, La Bastide Vieille. L'allée couverte s'insère dans une série de cinq monuments semblables, traînée dirigée d'Est en Ouest, se prolongeant vers l'Ariège et les Basses-Pyrénées et au Nord-Ouest vers les plateaux du Quercy, où ils ont été reproduits par les pasteurs ⁷³. Alignées derrière le massif de La Clape, riche en grottes funéraires de la même civilisation, ces allées couvertes n'en sont que le prolongement et ont été dressées par les occupants du pays, des Pyrénéens, car ils possèdent les mêmes vases campaniformes qu'en Ca-

talogne, les pointes de flèches à long pédoncule ou dentelées, les palettes de schiste, les pendeloques en forme de tortue, les bâtons de pierre polie comme en Espagne et au Portugal. Cette civilisation qui couvre le Bronze ancien et le début du Bronze moyen arrive par mer en Languedoc, règne sur la vallée septentrionale de l'Aude et se prolonge en direction de l'Est et du Nord. Ces constatations posent le problème de l'origine des mégalithes qui auraient pénétré dans le Haut-Ampurdan par les Corbières et le Perthus, à moins qu'il ne faille rechercher leurs origines dans la Péninsule Ibérique. Les deux dolmens de Saint-Gervais, à La Coste-Rigaude-les-Perrières (Aude), sur une hauteur, au voisinage de fonds de cabanes, présentent une forme trapézoïdale caractéristique dans le Midi de la Gaule et traduisant un abâtardissement du plan dolménique. Les mobiliers offrent un mélange d'objets de silex et de bronze : aiguilles à tête ovale ou roulée, poterie du type de Polada. Au point de vue anthropologique, on constate l'augmentation du nombre des brachycéphales ou sub-brachycéphales, porteurs de bracelets, qui manquent à Saint-Gervais. Un autre dolmen, violé, se dresse à 1.500 mètres du premier ⁷⁴. De nouvelles découvertes de vases à anse à bouton du type de Polada ont été faites dans les dolmens de l'Hérault ⁷⁵, à Lamalou, à Viols-le-Fort et dans la grotte de la Madeleine à Villeneuve-lès-Maguelonne. La Gaule ne représente qu'une région de passage, au Bronze moyen, pour ces céramiques, principalement répandues en Italie centrale et septentrionale, sur les lacs suisses et dans le Haut-Ampurdan. Le mobilier à chambre et à couloir d'Argelliers (Hé-

(71) A. COLOMBET, *ibid.*, p. 14.

(72) G. ABELANET, *Etudes roussillonnaises*, 1951, p. 127-133.

(73) Dr. J. ARNAL et H. TAILLAVIGNES, *Rev. ét. ligures*, XVI, 1950, p. 214-243.

(74) Dr. J. ARNAL, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 93-96.

(75) DU MÊME, *Rev. ét. ligures*, XVI, 1950, p. 126-128.

rault)⁷⁶, réutilisé au Hallstattien, dans lequel figurent un rasoir de bronze et une tuyère de terre-cuite, précise l'existence d'une métallurgie locale, liée à la présence des gisements voisins de cuivre, de plomb et de fer de Saint-Laurent-la-Minière au Nord et de Cabrières à l'Ouest. Sous ce premier niveau, s'étendait une sépulture collective énéolithique, abritant les restes d'environ quarante individus. Dans la haute vallée d'Ossau (Basses-Pyrénées), l'exploration des hauts pâturages a fait connaître l'existence de plus de cinquante cercles de pierres autour du pic du Midi d'Ossau. En bordure du très ancien chemin d'Espagne en France par la vallée d'Ossau et du rio Gallego, se dresse le dolmen énéolithique du Turoun-Bouchaus qui abritait les tessons d'un vase à mamelons et les ossements de quelque pasteur, premier occupant de ces pâturages pyrénéens⁷⁷.

La dernière phase de l'art rupestre dans la région des grès stampiens de l'Ile-de-France⁷⁸, présente des figures humaines, cruciformes, curvilignes, en arc brisé ou courbe, avec les yeux et les seins parfois figurés, hommes en forme de phi, associées ou non à des représentations de chars. A la lumière de ces découvertes, dont on ne saurait, bien qu'on ait tenté de le faire, sous-estimer l'importance, le Bassin Parisien apparaît comme ayant joué un rôle de premier plan dans la formation de l'art rupestre schématique, soit qu'il représente une zone de confluence où se combinent les influences venues d'Espagne, de Bretagne et des Pays Scandinaves, soit au contraire qu'il constitue un milieu de formation ayant contribué à l'évolution générale de l'art rupestre. Une

nouvelle description a été donnée de la statue-menhir de Saumecourte (Aveyron)⁷⁹.

Parmi les « opinions téméraires », on peut inclure la réapparition de la théorie de la « préhistoire par les étoiles », pour expliquer les cupules des mégalithes de la région comprise entre la basse Rance et le bas Couesnon⁸⁰. Les théories de feu Manteyer retrouvent des tenants qui veulent expliquer les civilisations protohistoriques du golfe du Lion par une colonisation pacifique chaldéenne, environ 1400 avant l'ère, introduisant en Gaule le culte de « Mithra, le taurin... »⁸¹. Ces rêveries sont aussi inconsistantes que les prétendues analogies entre les coiffures sumériennes et les coiffes des Bigoudines de Pont-Aven⁸². Les signes en forme de crosse de la Table des Marchands à Locmariaquer (Morbihan) ne cessent de suggérer de nouvelles interprétations⁸³ : cette fois on nous emmène en Abyssinie où l'on joue une sorte de mail, le gannā, avec crosse et boules. Mais il y a mieux encore : certains alignements ou menhirs auraient servi de terrain de sport à ces joueurs d'antan !

IV.

LES ÂGES DU FER

Un récent volume expose avec précision la documentation recueillie au cours de nombreuses campagnes de fouilles à l'oppidum de Saint-Blaise¹, situé sur les

(79) L. BALSAN, *Rev. ét. ligures*, XVII, 1951, p. 212-216.

(80) J. MUNET, *Ann. soc. hist. et archéol. arrondt. Saint-Malo*, 1950, p. 25-33.

(81) Ed. MOTTE, *Bull. soc. d'ét. hist. scientif. et litt. Basses-Alpes*, VII^e sér., 1951, p. 39.

(82) M. GAILLARD, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 504-505.

(83) L. COUTIER, *ibid.*, p. 162-164.

(1) H. ROLLAND, *Fouilles de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)*. (Fouilles et monuments

(76) J. AUDIBERT, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 112-113.

(77) G. LAPLACE-JAURETTE, *Eusko-Jakintza*, V, 1951, p. 257-262.

(78) J.-L. BAUDET, *Bull. et mém. soc. d'anthrop.*, Paris, X^e sér., II, 1951.

hauteurs de l'Aravage, entre les étangs de Lavalduc et de Citis, dans le golfe de Fos, en un site abrité des vents du Sud-Est et qui, avec sa rade et les escarpements rocheux de ses bords, faciles à défendre contre les pillards de la mer et de la terre, offrait aux navigateurs, venus de la Méditerranée orientale une position exceptionnelle dans un delta bordé de costières peu élevées. L'ouvrage apporte une contribution importante à l'histoire de l'occupation d'un site provençal. La stratigraphie permet de retracer l'histoire de l'occupation, dont la première phase vient heureusement confirmer des traditions littéraires, généralement tenues pour légendaires. Les plus anciennes céramiques de Saint-Blaise appartiennent à des fabrications rhodiennes, identiques à celles apportées en Sicile, environ 688 avant l'ère, par une expédition de Crétois et de Rhodiens, fondateurs de Géla. Cette découverte permet d'apporter une explication logique à la légende d'Hercule traversant la Crau et à la fondation des villes d'Héracléa et de Rhodanousia. Elle confirme encore un passage de Scymnos de Chios (v. 205-209) rapportant que les Phocéens, fondateurs de Marseille, ne firent que remplacer les Rhodiens. Ces derniers, en parvenant sur les côtes de Provence, n'avaient pas cependant abordé dans un désert : les hauteurs étaient occupées depuis l'Énéolithique et pendant l'âge du Bronze par des groupes importants de populations et les stèles funéraires remployées dans la construction du rempart de Saint-Blaise, au IV^e siècle avant l'ère, gardent le souvenir de Celtes hallstattiens installés dans le pays. Les vestiges de cette occupation rhodienne du VII^e siècle se réduisent encore à un « autel de cendres » et aux substructions d'une maison de peu contemporaine, en forme

de quadrilatère incomplet, comportant deux pièces, l'une avec foyer, l'autre abritant une base de pierre ayant servi de support à l'un des poteaux, soutiens de la toiture. Il ne s'agit encore que d'un petit établissement de colons, sinon demeurant de façon permanente, tout au moins revenant fréquemment sur le site. Il en est autrement du témoignage apporté par de très nombreux tessons ioniens, recueillis sur les emplacements de maisons, correspondant alors à une occupation stable du plateau, et cela dès le VI^e siècle. Avec la poterie ionienne apparaissent des vases en bucchero nero, importés d'Etrurie, entre 580 et 530, dans lesquels on nous propose de reconnaître les témoins de la rivalité commerciale de la Grèce et du groupe étrusco-carthaginois pour l'hégémonie commerciale dans la Méditerranée occidentale. Ce ne sera qu'après les victoires d'Himère (480) et de Cumes (474) que Marseille pourra assurer véritablement sa suprématie. Le développement de Saint-Blaise est directement fonction de la politique marseillaise de fondations de comptoirs, d'abord temporaires, puis permanents. L'oppidum offrait aux Marseillais l'occasion de relier la métropole à cette partie du delta par la route du littoral, « le chemin à rails de pierre » dont les restes ont été reconnus. Le rôle de Saint-Blaise s'affirme, au IV^e siècle, par la construction d'un magnifique rempart qui en fait une citadelle, œuvre homogène probablement conçue et exécutée sous la direction d'architectes originaires de Sicile, car c'est à Sélinonte et à Syracuse, plus particulièrement à l'Euryale, que les analogies sont les plus marquées dans les dispositifs aussi bien que dans la technique de la construction : même parement extérieur de parpaing et de boutisses sans mortier ni tenons, même taille, même ravalement des blocs, crénelage à merlons arrondis, semblables à celui des forteresses siciliennes d'Eryx et de Motyé. Les

archéologiques en France métropolitaine, supplément à *Gallia*, III). Paris, C.N.R.S., 1951.

dates d'édification et de destruction du rempart s'inscrivent entre le IV^e siècle avant l'ère et l'année 49 avant J.-C., et si au début de ce I^{er} siècle l'oppidum reste un refuge fortifié et un poste militaire important, son activité commerciale est morte. Il faudra attendre les temps troublés des grandes invasions pour que le plateau, déserté de ses habitants, retrouve une vie nouvelle. Derrière un nouveau rempart, qui épouse le tracé de l'ancienne enceinte dont il utilise les matériaux, s'abritent la petite ville d'*Ugium* et son église de St-Pierre, l'un des plus anciens sanctuaires de la Gaule, dont le plan accuse une influence orientale. Non loin, à l'Est et à l'Ouest de l'agglomération, un cimetière assemble les sépultures, isolées ou réunies en groupes familiaux, d'une population en très grande partie demeurée gallo-romaine, comme le prouvent les inhumations multiples à l'intérieur d'une même fosse pratiquée dans le rocher. Une importante série de céramiques, dites wisigothiques, à décors estampés de motifs géométriques ou de symboles chrétiens, apporte des documents à l'étude de ces fabrications, largement répandues en Provence aux V^e et VI^e siècles de notre ère.

A Hyères (Var), les recherches entreprises à l'intérieur du comptoir marseillais d'Olbia² le long du mur septentrional ont mis au jour des constructions alignées au bord d'une rue, large de un mètre, parallèle au rempart et dessinant un retour vers le Sud, dans lesquelles on recueillit des tessons campagniens, apuliens et arrétins. A une cinquantaine de mètres du rivage, gisaient des blocs d'architecture et les piles d'un hypocauste.

La fondation du comptoir d'Agde (Hérault) ne remonte pas au delà du IV^e siècle, les sondages entrepris dans la vieille ville ayant montré la pauvreté des ni-

veaux archéologiques antérieurement à cette date³. La rareté des tessons attiques à figures rouges, la fréquence des poteries campagniennes et catalanes permet de fixer le *terminus a quo* environ 350 avant l'ère. Un cippe funéraire, trouvé sur l'emplacement du cimetière, ne peut être daté avant le milieu du IV^e siècle.

A Marseille⁴, la comparaison que l'on peut établir entre la plage du Lacydon et les viviers antiques de Saint-Cyr-sur-Mer et de Saint-Aygulf, puis les observations faites au port romain de Fréjus, prouvent que le niveau marin est fixé sur cette côte depuis plus de deux mille ans. Ces conclusions ne valent cependant pas pour la baie de Fos.

Une courte note⁵ résume les résultats acquis dans l'exploration des *insulæ* d'Entremont (Bouches-du-Rhône), séparées par un quadrillage de rues non pavées. Les travaux de débroussaillage sur la pente Sud-Ouest ont mis au jour les vestiges d'un rempart fondé sur la falaise, à blocs quadrangulaires irréguliers, peut-être percé d'une porte entre deux éléments de courtine en crémaillère. A l'extrémité de l'enceinte, un chemin s'appuie à la muraille suivant une direction tangentielle, aménagé dans la plateforme rocheuse. Des fonds de cabanes, taillés dans le roc, avec foyers, ont été relevés en contrebas de la voie.

A Istres (Bouches-du-Rhône), sur la pente occidentale du Castellon⁶, au-dessus de l'étang de l'Olivier, s'étagent les cases d'un habitat celtique, étagées sur plusieurs terrasses que relie un chemin à ornières et des escaliers, comme dans les villages de hauteurs de la Teste Nègre et des Pennes. L'occupation s'étend depuis

(3) J. JANNORAY, *ibid.*, p. 111-112.

(4) C. GOUVERNET, *Bull. soc. linnéenne Provence*, XVI, 1950, p. 13-19.

(5) F. BENOTT, *Gallia*, VIII, 1950, p. 117-119.

(6) DU MÊME, *ibid.*, p. 122-123.

(2) F. BENOTT, *Gallia*, VIII, 1950, p. 126.

le VI^e siècle (tessons phocéens) jusqu'aux temps de la domination romaine. Au même ensemble se rattache la bourgade des Pennes (Bouches-du-Rhône), où de nouvelles fouilles ont amené la découverte d'alignements de fonds de cabanes de la fin de l'âge du Bronze et du début du Hallstattien, adossées au rempart oriental⁷. Sur la pente abrupte de la chaîne du Gros Cerveau, au mont Garon de Sanary (Var)⁸, inaccessible au Nord, l'agglomération très primitive s'étagait sur la déclivité, coupée par de petits gradins en pierres sèches. La succession des poteries donne la séquence suivante : 1°) tessons grossiers à chevrons noirs lustrés; 2°) amphores grecques du type de Larissa (VI^e siècle); 3°) fragments de vases attiques à figures noires (V-IV^e siècles); 4°) tessons gris phocéens et attiques à figures rouges. Des oboles d'argent de Marseille ont été aussi recueillies. Le refuge celte du Piégut, à Rougiers (Var)⁹, auquel on accède par un sentier bordant la falaise à l'extrémité du flanc oriental, était défendu par un mur double, barrant l'éperon au Sud et dont les saillies forment les tours. Deux citernes étaient creusées dans le rocher sur la pente occidentale. La poterie, des dolia de fabrication indigène, et les tessons sont de tradition halstattienne. La céramique campanienne est faiblement représentée. Dans les maisons adossées au rempart septentrional d'Ollioules (Var)¹⁰, la céramique est d'origine campanienne et marseillaise. Le plateau du Mont Bastide, à Èze (A.-M.), a été habité jusqu'à l'époque romaine¹¹ : une enceinte en grand appareil entoure des maisons entaillées dans le roc et desservies par un couloir central. Un

petit établissement industriel comportait un four à la catalane pour la réduction du minerai de fer et des citernes pourvues de canalisations.

A la liste des lieux de cultes indigènes préromains de la Gaule méridionale, il faut maintenant ajouter de nouveaux noms. Les fouilles de Saint-Remy-de-Provence (Bouches-du-Rhône)¹² ont révélé l'existence d'éléments architecturaux, piliers et linteaux céphalophores, remployés à l'époque hellénistique dans la construction d'un bâtiment d'assemblée, et d'un fragment de statue de personnage assis les jambes repliées sous le tronc, le bord d'une fine tunique apparaissant sur les cuisses, les pieds paraissant chaussés de sandales à bout effilé. Ainsi se précise le synchronisme entre les sanctuaires celtiques de Roquepertuse et de *Glanum*, où l'on retrouve les mêmes éléments constitutifs, piliers et linteaux céphalophores, statues de personnages assis les jambes repliées, et aussi stèles. Dans l'incertitude où l'on reste quant à la chronologie de ces temples, un élément important est apporté par la présence dans le rempart de Saint-Blaise, construit au IV^e siècle avant J.-C., d'une stèle provenant de l'un des lieux de culte, ce qui donne un *terminus ante quem*.

A la Turbie (Alpes-Maritimes), entre le Trophée et le cimetière, des tailles très importantes apparaissent dans le rocher¹³. Sans rapports avec une exploitation de carrière, elles furent établies pour recevoir des murs en très gros appareil, dirigés d'Est en Ouest sur une longueur de 15 mètres. On est donc en présence d'une construction considérable, aux murs épais de quatre mètres au Midi, vraisemblablement antérieure à l'édification du trophée.

(7) Rapport à la Comm. des fouilles, 8 mai 1952.

(8) F. BENOTT, *Gallia*, VIII, 1950, p. 128.

(9) *Ibid.*, p. 128.

(10) *Ibid.*, p. 128.

(11) *Ibid.*, p. 130.

(12) H. ROLLAND, *Rev. d'ét. ligures*, XVII, 1951, p. 201-208.

(13) J. FORMIGÉ, *Rev. archéol.*, 1951, 2, p. 58-59.

Seraient-ce les restes du temple d'Hercule, signalé par les auteurs anciens ? L'oppidum de Cavaillon (Vaucluse), l'un des plus importants de la Basse-Provence, possédait, lui aussi, un sanctuaire situé à proximité de la chapelle de Saint-Jacques, comme en témoigne la découverte de petits autels anépigraphes, auxquels il faut encore ajouter une lause trouvée lors de la réfection du toit de la chapelle¹⁴, portant la représentation d'une scène d'offrandes à trois personnages portant un vase à fond caréné et à anses, dans un encadrement de rectangles et de losanges à double trait, rappelant les décors de Roquepertuse, de Russan, de Saint-Chartes et d'Entremont (fin du III^e ou début du II^e siècle avant l'ère).

Dans le Languedoc, Ensérune¹⁵ reste toujours le chantier le plus important et l'histoire de l'occupation du site se précise à chaque nouvelle campagne. Dans la partie occidentale du plateau, d'abord convertie en cimetière, puis intégrée dans le secteur urbain au dernier tiers du III^e siècle avant l'ère, la fouille de nouvelles demeures aux sols exhaussés et aux maçonneries maintes fois reprises, permet de retracer les vicissitudes de l'histoire de ce quartier. L'enceinte à laquelle s'adossent les maisons n'est pas contemporaine du début de la période, mais postérieure à la construction des habitations, au temps de leurs réparations à la fin du II^e ou au début du I^{er} siècle, peut-être à la suite des ravages provoqués par les Cimbres. Deux nouvelles zones ont été fouillées au cimetière, sous les déblais laissés par F. Mouret. Une maison avait été construite sur l'emplacement de six *loculi*, dont l'un abritait un cratère attique de Kertsch

servant d'ossuaire, un plat campanien à fond ombiliqué avec quatre rosaces à huit pétales, une épée de La Tène II et son fourreau repliés, une pointe de lance et une chaîne de fer. L'offrande alimentaire était représentée par un quartier de mouton. Ce mobilier apporte un important élément de chronologie pour la datation des tombes plus récentes : le troisième quart du IV^e siècle avant J.-C.

A une centaine de mètres de Vendres (Hérault)¹⁶, au bord de l'étang, s'étend un habitat de l'âge du Fer, avec maisons et tessons de poteries. Sur le versant occidental de l'oppidum de Mailhac (Aude), une sortie fortifiée était ménagée dans l'enceinte et un complexe de maisons s'adossait aux remparts, au IV^e siècle, lors de l'époque du plus grand développement de la station¹⁷. Aux II^e et I^{er} siècles, des remaniements amènent la suppression de la sortie et la transformation du passage en cellier.

L'oppidum de Pioch Ballat, à Aumes (Aude)¹⁸, sur le versant Est de la colline, était occupé au IV^e siècle. Parmi les ruines de maisons à pièce unique, se dresse un petit monument carré de 5^m,70 de côté, avec sur chaque face, aux deux extrémités, et au centre, trois colonnes ioniennes adossées, peut-être un édifice cultuel au voisinage duquel on recueillit, en vidant un silo, un avant-train de lion de technique indigène, taillé dans le tuf local et dont la crinière est sculptée en losange (fin III^e ou début II^e siècle avant J.-C.). On a recueilli aussi des monnaies de bronze marseillaises au taureau, datant, comme les maisons, des II^e et I^{er} siècles.

Des précisions sont apportées à l'histoire, antérieurement à la conquête romaine, de deux grands centres urbains,

(14) F. BENOIT, *Gallia*, VIII, 1950, p. 228-231.

(15) J. JANNORAY, *ibid.*, p. 112-115; — *Congrès archéol. de France*, XVIII, Montpellier, 1950, p. 290, 294 sq.; — Abbé J. GIRY, *ibid.*, p. 295-301.

(16) *Le Figaro*, 27 nov. 1951.

(17) J. JANNORAY, *Gallia*, VIII, 1950, p. 110.

(18) *Ibid.*, p. 112.

Toulouse et Lyon. On ne doit pas chercher le site de la *Tolosa* gauloise¹⁹ dans le prétendu oppidum de Vieille-Toulouse, qui ne remonte pas au delà des temps féodaux, mais aux abords immédiats de la ville actuelle dans le triangle délimité par le Garonne, le Sauzat et les côtes du Pech David, où des foyers et des sépultures protohistoriques ont été trouvés entre Pourville et Vieille-Toulouse. Des découvertes de monnaies à la croix le long de la Garonne tendent à prouver l'extension de la bourgade au Nord du Sauzat, à la hauteur du gué et du seuil rocheux, au-dessous du confluent primitif de l'Hers et à proximité de la voie passant par le col de Naurouze. Placée dans une position naturellement fortifiée, entre les pentes orientales du Pech David, le cours de la Garonne et les marécages du Sauzat, *Tolosa* était déjà, au temps de Cicéron, port, entrepôt, terminus routier et base de la batellerie, où les vins d'Italie en transit vers l'Aquitaine étaient soumis à des droits élevés.

Avant ce jour de l'automne 43 avant notre ère, où Plancus traça les limites de la colonie romaine de Lyon²⁰, existait depuis longtemps, dans l'actuel quartier de Saint-Vincent, au sortir du défilé de Pierre-Scize, au point où la Saône débouche dans la vallée du Rhône, au pied de la falaise des Chartreux, une agglomération de bateliers vivant du trafic sur la Saône. Port fluvial, mais aussi carrefour important de routes : ancien chemin des marchands méditerranéens, remontant la rive gauche du Rhône pour franchir le fleuve au pont de Vienne et longer la rive droite jusqu'à Saint-Geniès-Laval,

où il bifurque, un rameau rejoignait, par les terres, la Saône, en amont de Lyon, à la hauteur d'Ance pour atteindre la bourgade celtique de Ludna, autre carrefour important. De Saint-Geniès-Laval part une seconde route escaladant le glacis méridional de Fourvière et gagnant le bas de Sainte-Foy. Par le chemin de Fontanière elle entrait à Lyon et, à travers les sinuosités des vallons, la montée Saint-Laurent, descendait vers le seuil de Choulans et la rive du Rhône pour atteindre ensuite, au chevet de Saint-Paul, les bords de la Saône, passait à *Condute*, où elle rencontrait la grande voie d'Aquitaine débouchait à Trion par le chemin de la Favorite. Un carrefour secondaire a été reconnu sur le plateau de Fourvière, où passait la route de Roanne et de la Loire. Autour du carrefour existait une modeste agglomération celtique, et le sommet de Fourvière était consacré à Lug. En 62 avant J.-C., cette bourgade allait recevoir un nouvel apport de population, des réfugiés, colons romains chassés de Vienne par la répression du soulèvement de Catagnat.

Les vestiges du Paris préromain sont très peu nombreux²¹ : quelques noms conservés dans la toponymie attestent le souvenir des mégalithes parisiens, la Pierre-Levée, le Gros Caillou, la Haute Borne, Pierrefitte, que l'on peut rattacher aux allées couvertes de l'Ile-de-France; une cachette de fondeur à Thiais; quelques armes et outils pour l'âge du Bronze; des incinérations; des monnaies trouvées dans la Cité; des souterrains et des galeries toujours inexploitées à Saint-Germain l'Auxerrois et à Saint-Germain-des-Près, sur la Montagne Sainte-Geneviève; des palissades et le niveau d'incendie allumé par Camulo-

(19) J. COPPOLANI, *Ann. Midi*, 62, 1950, p. 105-114; — M. BROËNS, *Mém. présentés par divers savants à l'Acad. des Inscr. et B.-L.*, XIV, 2^e part., 1951, p. 287-314.

(20) A. AUDIN, *César et Plancus à Lyon*. Album du Crocodile, Lyon, éd. La Guillotière, 1951.

(21) M. DURAND-LEFEBVRE, *XX^e congrès assoc. bourguignonne soc. sav. Semur-en-Auxois*, 1949, p. 87-88.

gène dans la Cité à l'approche de Labiénus. Tel est le pauvre bilan de Lutèce aux temps de l'indépendance.

Grouplant quelques-unes des découvertes faites dans les dragages de la Saône aux environs de Chalon, L. Armand-Calliat²² précise les grandes lignes de l'histoire du port préromain, fréquenté déjà à l'âge du Bronze, bien peu actif pendant la période de Hallstatt mais devenant au second âge du Fer un grand entrepôt, dont le principal développement est contemporain de La Tène III. Des travaux d'édilité ont permis de préciser l'emplacement du port gaulois de Gien (Loiret)²³, formé par l'estuaire du torrent de Fondereaux et s'étendant sur l'emplacement de l'actuelle rue Anne de Bretagne.

Une image plus nette et assez neuve nous est donnée de la bourgade de Gergovie (Puy-de-Dôme) par les fouilles pratiquées de 1947 à 1949²⁴ dans l'habitat situé sur le bord méridional du plateau. Aucune trace de rempart gaulois n'apparaît dans ce secteur occupé par des complexes de demeures et d'échoppes en bois ou en torchis, adossées à un gros mur de soutènement, maintes fois détruites et rebâties sur l'emplacement de huttes hallstattiennes à une époque qui ne dépassant pas le début du règne de Tibère, s'inscrit dans la période augustéenne. La limite chronologique supérieure de l'établissement est moins assurée. Une date, 30 avant J.-C., est donnée par la présence de poteries italiques. Mais il est difficile de faire concorder cette date, que l'on considère comme

celles des débuts de ces fabrications, avec l'absence de tout vestige contemporain de la guerre des Gaules dans un site que l'on sait avoir correspondu à une importante agglomération. Si l'on admet que l'année 30 vaut pour l'industrie arrétine seulement, on peut supposer que les poteries sans décor seraient de quelques trente ou quarante ans plus anciennes, ce qui autoriserait à faire remonter l'occupation jusqu'en 80 ou 70 avant l'ère et de fondre en un tout la Gergovie de Vercingétorix et celle de César.

La reprise des fouilles du Mont-Las-sois, à Vix (Côte-d'Or)²⁵, a révélé l'existence sur le plateau d'une occupation néolithique, d'un village hallstattien avec maisons rectangulaires à pilier central, et d'un site gallo-romain. A la pointe Nord du plateau, le décapage du gisement de pente a permis l'établissement d'une stratigraphie : les premiers habitants, dont les demeures s'adossaient à la falaise, ont jeté leurs détritiques sur la déclivité, donnant ainsi naissance à une terrasse qui, après un court abandon du village, fut utilisée pour l'établissement de nouvelles habitations. A la base occidentale du flanc de la montagne, courent les restes d'un rempart fait de terre argilo-marneuse avec parement de pierres sur le côté extérieur, large de 13^m,50 à la base et haut de 3^m,10. Dans une vigne, en bordure du chemin de Vix à Saint-Marcel, un fossé avait été creusé à une profondeur de 5^m,70 et un rempart élevé en utilisant les déblais du creusement. Ces divers gisements sont contemporains et ont donné une énorme quantité de poteries : sur la pente, tessons peints à la barbotine avec décors géométriques, dents de loup, damiers, triangles, ou incisés; au Champ-du-Fossé, tessons peints curvilignes, fragments de vases attiques à figures noires, fusaïoles, poids de tisserand, fibules en bronze à long ressort, à spire, à cabochon de co-

(22) L. ARMAND-CALLIAT, *ibid.*, p. 86.

(23) M. CHEVALIER, *Bull. soc. hist. archéol. et artist. giennois*, 1947-1949, p. 9-13.

(24) M. LABROUSSE, *Gallia*, VIII, 1950, p. 14-53.

(25) R. JOFFROY, *Bull. soc. archéol. et histor. Châtillonnais*, 1949-1950, p. 24-26; — P. WERNERT, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 247-250.

rail surmontant une bossette ciselée, fabriquées sur place comme le prouvent certains exemplaires bruts de fonte et non terminés. Au VI^e siècle avant l'ère, le Mont Lassois est un centre industriel important pour la fabrication des objets de parure, utilisant les minerais locaux de l'étage argovien. Le rempart hallstattien de l'oppidum de Sendoune, à Gontries-Boulouneux (Dordogne)²⁶, large de 10 mètres, haut de 3 à 4 mètres, était fait d'un parement double supportant un mur de crête. Dans l'enceinte se superposent les vestiges du Paléolithique, du Néolithique, du Bronze et du Fer, et des murailles délimitent enclos et passages. Une nouvelle enceinte a été trouvée sur les bords du Larzac, en face de Roquefort et au-dessus de la grotte des Côtes²⁷. La photographie aérienne a révélé la présence, sur le causse de Sauveterre, à Madifred, sur un pic isolé, d'un rempart de blocs calcaires, auquel on accède par un chemin venant du Sud et aboutissant à une entrée ménagée à l'Est²⁸. Au lieu-dit La Garenne, à Chalons-du-Maine (Mayenne), un camp ovale est entouré d'un fossé à double parapet²⁹. En Bourgogne, l'enceinte de Baubigny, au lieu-dit « En Château », offre un fossé entouré de deux levées sur la face la moins abrupte, épousant la forme de la hauteur et circonscrivant une grotte ayant pu servir d'abri, type de fortification particulier à la Côte-d'Or³⁰.

Un établissement celtique à Saint-Martin-Belle-Roche, près de Mâcon (Saône-et-Loire) est daté de la fin de La

Tène III par des céramiques de type du Beuvray et par des tessons d'amphores de la forme Dressel I³¹.

P. Grimal³² étudie le Hallstattien dans le Bordelais. L'examen de la répartition des pierriers, cabanes, capitelles, enceintes, permet de suivre dans les forêts de la Lorraine, des Vosges et de la Côte-d'Or, l'histoire de l'évolution de la forêt et de la conquête agraire³³. Une terrasse à plusieurs mètres sous le niveau actuel de la Moselle, plus basse que celle de Maizières et de Maison-Rouge, paraît avoir été occupée depuis le Néolithique jusqu'aux premiers temps de l'époque romaine : vestiges de l'âge du Bronze à Mondelange, hallstattiens à Manom, de La Tène à Woippy³⁴.

Est-ce une cuisson volontaire ou le résultat d'un incendie que révèlent les débris de revêtements de huttes gauloises en argile durcie par un feu intérieur, trouvés à Alésia (Côte-d'Or)³⁵ ?

Si l'on considère l'ensemble des établissements gaulois à la veille de la conquête³⁶, on est amené à leur reconnaître un caractère urbain. Ce ne sont pas seulement des places-fortes ou des refuges en cas de danger, mais assez souvent des villes étendues que César qualifie parfois d'*urbes*, à la fois centres politiques et religieux dans lesquels apparaissent des essais d'urbanisation, conséquences des échanges de relations avec les régions méditerranéennes.

De la forme de la maison il est possi-

(26) C. BARRIÈRE, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 375-381.

(27) L. BALSAN, *Rev. du Rouergue*, V, 1951, p. 117.

(28) DU MÊME, *Bull. trim. soc. litt. sc. et art. Lozère*, 1951, p. 118-119.

(29) G. HUBERT, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 367.

(30) A. COLOMBET, *ibid.*, p. 85-86.

(31) P. WUILLEUMIER, *Gallia*, VIII, 1950, p. 151.

(32) Congrès d'ét. rég. de la fédér. Sud-Ouest à Dax, mai 1951.

(33) G. POIROT, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 293-294.

(34) É. DELORT, *Mém. Acad. nat. Metz*, N.S., I, 1951, p. 71-80.

(35) J. TOUTAIN, *B.A.C.*, 1943-1945, p. 445-451.

(36) W. DEHN, *Saaleb. Jahrbuch*, X, 1951, p. 36 sq.

ble de préciser l'existence de colonies celtiques hors de la Gaule, en Grande-Bretagne. Tel est le cas de la civilisation, dite des maisons rondes à collatéraux³⁷, d'après les fouilles de la ferme de Clet-travel (Hébrides), habitation circulaire où, pour réduire la portée du toit, faute de poutres suffisamment longues, l'espace central avec foyer est réduit par une construction supportée par des piliers rectangulaires en pierres sèches, délimitant des chambres latérales, dont la couverture est soutenue par un appareil de linteaux et de corbeaux monolithes. En arrière du mur extérieur court un corridor. Certains types de souterrains-refuges sont en rapport avec ces maisons rondes et comme elles s'élargissant en chambres. On les trouve en Gaule au I^{er} siècle avant J.-C., en Irlande au I^{er}. Toutes ces structures apparentées et ayant des prototypes méridionaux en bois ou en pierre, représentent vraisemblablement les traces de mouvements de populations, conséquences de la conquête de la Gaule ayant amené l'émigration de groupes belges et armoricains. Les campagnes de Claude en Angleterre ont provoqué les mêmes effets.

R. Louis et W. Kimmig³⁸ publient le début d'une étude générale sur les « champs d'urnes », principalement dans la Gaule orientale.

Autour des villages qui se succédèrent au Cayla de Mailhac (Aude), depuis le premier âge du Fer jusqu'au I^{er} siècle après J.-C., trois cimetières à incinération ont été fouillés dans la plaine, au Nord-Est de l'agglomération moderne, entre le ruisseau de Saint-Jean-du-Cas et l'oppidum³⁹. Dans la parcelle du Mou-

lin, 145 tombes renfermaient des mobiliers caractérisés par la présence d'offrandes alimentaires, l'abondance des objets de bronze, la rareté du fer et l'absence d'armes. Le matériel est, dans son ensemble, le même que celui recueilli dans l'oppidum du Cayla. La sépulture est constituée par un puits pratiqué en pleine terre, abritant les vases que recouvrent les cendres du bûcher, et que ferme une dalle recouverte d'un tumulus. L'absence d'alignements réguliers est-il bien une preuve en faveur de l'établissement du champ d'urnes en terrain boisé ? D'autres explications seraient valables : groupements familiaux, par exemple. Les incinérations avaient été placées, après lavage, dans les ossuaires ainsi que les objets de parure et de toilette, les offrandes alimentaires avaient été déposées dans les vases annexes, recouverts les uns et les autres par une plaquette de calcaire. Les pièces de boucherie reposaient directement dans le puits. La céramique est identique à celle du Cayla I, et le mobilier métallique comprend des épingles à tête ronde, des bracelets, des rasoirs discoïdes ou semi-circulaires, des pinces à épiler, des anneaux, des torques, des bouterolles et une fibule à double ressort. Le champ d'urnes se rattache au groupe de sépultures de Las Fados à Pépieux et de Fanjeaux. Le cimetière de La Redorte et de l'Entari a donné une poterie non tournée, des objets de fer, mais aucune arme, et des offrandes alimentaires. On ne peut le rattacher à aucun niveau du Cayla, mais il pourrait succéder au groupe Cayla I — Parcelle du Moulin. Faut-il alors supposer une descente du village dans la plaine et une interruption dans l'occupation de l'oppidum entre le Cayla I et II ? A la suite des précédents le champ d'urnes du Grand-Bassin présente deux phases successives d'occupation. La première, aux VII^e-VI^e siècles, est caractéri-

(37) L. SCOTT, *Proceedings of the prehist. Soc.*, n. s., 14, 1950, extrt.

(38) *Rev. archéol. Est*, II, 1951, p. 65-81.

(39) O. et J. TAFFANEL, *Bull. soc. ét. scient. Aude*, LI, 1950; LII, 1951. Extrt. J. JANNORAY, *Gallia*, VIII, 1950, p. 110-111.

sée par des fosses ovoïdes fermées par une dalle surmontée d'un tumulus de pierres, abritant une abondante vaisselle de terre-cuite avec repas funéraires et des objets de métal, couteaux, épingles, bracelets, fibules en fer, boutons plats à bélières en bronze. Les armes manquent. Dans la céramique figurent des vases à fond plat ou légèrement ombiliqué, cylindriques, des écuelles hémisphériques, des vases à pied et col évasé, des coupes à pied haut, rarement décorés de hachures, de cannelures. Quelques pièces ont une ornementation excisée. De même qu'au Moulin, le résidu de l'incinération a été entièrement lavé avant son dépôt dans l'urne pour les ossements, les cendres étant déversées sur la pierraille de couverture. Les offrandes alimentaires ont été déposées auprès de l'ossuaire. Dans l'ensemble les différences sont très nettes avec le cimetière du Moulin : abondance des objets de fer, variété des fibules, absence de rapports avec les mobiliers de l'oppidum. Les analogies sont à rechercher avec les cimetières aquitains (Plateau de Ger) et de la Catalogne. Dans la partie Nord-Ouest de la même parcelle, un second groupe de sépultures se situe entre le milieu du VI^e siècle et le début du V^e : ce sont des fosses circulaires, comme à Ensérune, ne contenant que l'ossuaire de tradition ionienne, comme au Cayla II. Les objets de métal sont surtout représentés par des armes, épées, fers de lances, agrafes de ceinturon et couteaux, de même qu'au Cayla II. On constate un changement dans les rites funéraires, absence des offrandes alimentaires, transformation dans la composition des mobiliers, témoignant d'apports nouveaux dans la population du Cayla.

Deux tombes plates à inhumation, fosses à parois obliques creusées dans les sables alluvionnaires de la vallée de

l'Yonne, ont été découvertes dans une sablière de Champs (Yonne), au Sud d'Auxerre ⁴⁰. On recueille dans l'une d'elles une épingle en bronze à disque et collerettes latérales, un poignard de même métal à lame en feuille de saule à nervure centrale et soie plate avec deux rivets superposés. Les deux objets sont à rapprocher de la trouvaille du dépôt de Clans (Alpes-Maritimes), ce qui permet de dater les sépultures d'une phase préliminaire des champs d'urnes à la fin de l'âge du Bronze. Un vase de cette même civilisation des champs d'urnes a été trouvé au Martroi de Ferolles dans la région d'Orléans (Loiret) ⁴¹. Deux champs d'urnes à Castelnau-de-Lévis (Tarn) ⁴² et à Marimbault (Gironde) ⁴³ jalonnent le chemin occidental suivi par les Celtes au cours de leur descente vers l'Espagne.

En Bretagne, à Kéradraon, près de Saint-Eutrope en Plougonven (Finistère), on vient de découvrir la première sépulture hallstattienne de la côte de la Manche armoricaine ⁴⁴. Sous un tumulus cerné d'un fossé, une enceinte carrée en pierres sèches de cinq mètres de côté contenait trois couches de cendres superposées, l'une reposant sur un dallage de pierres plates incrustées d'argile. Dans une niche de la muraille avait été placée une hache de fer. Le mobilier comprend des tessons de poterie non tournée, des os de sangliers et des coquilles d'huîtres. C'est peut-être un cénotaphe qui a été fouillé sous un tertre détruit de trente mètres de diamètre à Torguenn-

(41) F. BRAEMER, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 516.

(42) M. LABROUSSE, *Gallia*, VII, 1, 1949, p. 138-140.

(43) M. CADIS, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 109-112.

(44) P.-R. GIOT, *Bull. soc. d'hist. et d'archéol. Bretagne*, 1951, p. 39-40; — *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 253.

(40) *Rev. archéol. Est*, II, 1951, p. 81, n. 3.

ar-Vern en Cléder (Ille-et-Vilaine) ⁴⁵. La reprise des travaux à Saint-Urnel en Plomeur (Finistère) a donné de nouvelles sépultures d'adultes superposées ⁴⁶. A Laroque (Tarn), six tumulus du hameau des Abrials, à un kilomètre à l'Ouest des stations de Peyrebeanque de Las Bargas, contenaient des offrandes alimentaires ⁴⁷.

En Champagne, sur la butte de l'Isle-Aumont, au Sud de Troyes (Aube), occupée au Néolithique, au début du Bronze et pendant l'âge du Fer, un cimetière celtique avait été établi ⁴⁸. Des précisions sont apportées ⁴⁹ à la description du tumulus du Crais de Charme, exploré par d'Ivorry au S.-S.-O. de Minot (Côte-d'Or), près du cours de la Digenne, au pied de la pente d'un coteau où affleure le lit pierreux ayant fourni le matériel de construction. Une couche gazonnée recouvrait des assises de pierres plates imbriquées et un noyau de pierrailles. Cinq sépultures abritaient cinq squelettes, orientés S.-E. - N.-O., un enfant, une femme avec bracelets filiformes et un anneau creux de bronzes aux jambes, trois bracelets identiques aux bras. Les autres tombes ont donné une fibule en fer à appendice couché sur l'arc où il est fixé par un anneau, un couteau à soie peut-être dans une gaine de bois, une épée de fer dans son fourreau de même métal. Le tumulus, incomplètement fouillé, appartient à la fin du Hallstattien ou à La Tène Ia. Le tumulus de la Motte au Bouleau, à Villiers-le-Sec (Haute-Marne) ⁵⁰, de onze mètres de diamètre,

construit en pierres plates imbriquées d'argile, ne contenait aucun mobilier funéraire, mais à la périphérie on releva les traces d'un foyer intense, des dalles rougies et calcinées, des os calcinés, emplacement du bûcher sur lequel des corps avaient été brûlés.

Dans la plaine d'alluvions à l'Est de la berge de la terrasse pliocène et au Sud du village de Soufflenheim (Bas-Rhin), apparurent dans une gravière deux fossés circulaires, dont le plus grand entourait une fosse rectangulaire, profonde d'un mètre, abritant une cenoché de bronze et des débris de fer. Dans l'autre cercle, un vase du début de La Tène ⁵¹.

Des incinérations de La Tène III ont été découvertes à Barbantane (Bouches-du-Rhône) lors de l'arasement d'une butte à Estancroze, sur le plateau des Carrières, en contact avec des coupes campaniennes et des vases à pâte noire peignée avec incisions à la naissance de la panse ⁵². A peu de distance des cimetières de Barentin et des Eslettes, un nouveau cimetière de La Tène encore occupé à l'époque gallo-romaine, a été reconnu à Fesquières (Seine-Inférieure), au lieu dit La Caillotiène ⁵³.

Environ 400 avant l'ère, on saisit l'existence de relations par voie de terre, à travers les Balkans et les Alpes-Orientales, entre les pays celtiques de l'Ouest et l'Europe Orientale. A la boucle claviforme de Trèves et aux coupes de Braubach, il faut encore ajouter la fibule de Montigny-en-Arrouaise (Aisne), qui aurait pour modèle une fibule grecque en forme de lion, de fabrication laconienne ⁵⁴.

(45) DU MÊME, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 253-254.

(46) *Ibid.*, p. 254.

(47) J. DUCHÊNE, *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 459-461.

(48) J. SCAPULA, *Gallia*, VIII, 1950, p. 77-94.

(49) R. JOFFROY, *Bull. soc. archéol. et hist. Châtillonnais*, 1945-1950, p. 26-28; cf. Fr. HENRY, *Les tumulus de la Côte-d'Or*, p. 157.

(50) *Cahiers Haut-Marnais*, n° 26, 1951, p. 152-153.

(51) P. WERNERT, *Gallia*, VII, 2, 1949, p. 250-252.

(52) F. BENOIT, *ibid.*, VIII, 1950, p. 124.

(53) DE FORMIGNY DE LA LONDE, *Bull. soc. antiq. Normandie*, LI, 1948-1951, p. 304-306.

(54) W. DEHN, *Rev. archéol. Est*, II, 1951, p. 162-166.

La trouvaille à Lempdes (Puy-de-Dôme), dans un champ ⁵⁵, d'un bracelet de bronze de La Tène II, représente l'un des rares objets de cette époque ayant pénétré en Auvergne. Par sa forme ovale et ouverte autant que par son décor, côtelures et zones de séparation à rayures transversales ou à feuilles de fougères, la pièce s'apparente aux ornements des vases du Beuvray et de Gergovie. Le bracelet à tampons et nodosités en bronze de la Montagne de Bessey-la-Côte (Côte-d'Or) est la première découverte appartenant à La Tène I faite dans le Châtillonnais ⁵⁶.

Était-il vraiment indispensable de parler d'une pierre à sacrifices au sujet de la pierre à bassins de Lussac de Libourne (Gironde), accompagnée de tessons de La Tène III ⁵⁷ ? Sous un titre quelque peu ampoulé, « Le Mythe de Tello-Martius. Une protohistoire toulonnaise qui se nomme mythologie » ⁵⁸, un article apporte quelques précisions sur les fragments de sculptures trouvés au sanctuaire de La Courtine à Ollioules (Var).

Les statues des héros celtiques d'Entremont (Bouches-du-Rhône) apportent de très utiles renseignements sur l'équipement des guerriers gaulois, au ^{re} siècle avant notre ère : justaucorps de cuir avec pectoral de métal historié; casque également de cuir avec couvre-nuque et garde-joues. L'emploi de cette matière organique périssable explique qu'aucun vestige de cet équipement n'ait été retrouvé dans les sépultures de cette période. D'autre part, ces pièces mettent l'accent sur l'importance que prend alors le cuir

dans l'industrie celtique. Les Gaulois étaient des corroyeurs émérites, et l'on connaît l'existence d'ateliers, de selliers et de cordonniers. Le justaucorps d'Entremont marque une étape entre la cuirasse du guerrier de Grézan et la cotte de mailles du chef gaulois de Vachères ⁵⁹.

Au Congrès des Sociétés savantes, tenu à Rennes en 1951, le Dr Colbert de Beau lieu a exposé une méthode pour résoudre les problèmes posés par la numismatique des Celtes, reposant sur l'identité des coins par leurs défauts spécifiques et signalétiques, permettant alors de reconnaître les monnaies frappées avec un même coin et de constituer des groupes formant des ateliers ⁶⁰. Appliquant ce procédé à l'étude de la trouvaille de statères des Redons de Saint-Jacques-de-la-Hache, près de Rennes ⁶¹, on a pu déterminer un certain nombre de défauts de frappe provoqués par la fêlure des coins et identifier, comme provenant d'un même atelier des pièces originaires de plusieurs trouvailles. Ainsi se trouve infirmée l'opinion de l'existence de plusieurs petits états jersyais, ayant leur monnayage propre, les monnaies trouvées à Jersey comprenant des statères des Curiosolites, sorties du même atelier que celles de Roz-Landrieux et Pinguilly. D'autre part, ce ne sont pas trois, mais dix trouvailles monétaires qui ont été faites dans l'île, comprenant des pièces des Unelles et représentant le trésor de guerre des Curiosolites et des Unelles du Cotentin, écrasés par Sabinus, le lieutenant de César. Il n'est pas besoin d'insister longuement sur l'importance de cette méthode pour l'histoire générale de la Gaule. C'est aussi par des déforma-

(55) E. DESFORGES, *Rev. d'Auvergne*, 65, 1951, p. 99-100.

(56) R. JOFFROY, *Bull. soc. hist. et archéol. Châtillonnais*, 1949-1950, p. 23-24.

(57) J. A. GARDE, *Rev. hist. et archéol. Libournais*, 1951, p. 88-94.

(58) J. LAYET, *Bull. acad. Var.*, 1951, p. 97-125.

(59) R. LANTIER, *C.R.A.I.*, 1951, p. 276-279.

(60) *B.S.P.F.*, XLVIII, 1951, p. 136.

(61) L. MOCUDI, *Nouv. rev. Bretagne*, 1951, p. 351-356.

tions qu'on peut expliquer les erreurs commises dans l'interprétation de certains types monétaires : les Amazones nues et l'Aurige des pièces armoricaines ⁶². Déformations encore, modifiant les prototypes gréco-macédoniens suivant les possibilités et la technique du graveur, sont les anomalies qui se manifestent, entre 150 et 50 avant l'ère, dans les nombreux ateliers copiant les sta-

tères de Philippe II de Macédoine, d'où les variantes et le caractère de plus en plus rude des émissions successives ⁶³, fait qui n'avait pas échappé à Peiresc, dont la curiosité s'étendait aussi à la numismatique gauloise ⁶⁴.

(à suivre)

Musée des Antiquités Nationales.

Décembre 1952.

Raymond LANTIER.

(62) A. BLANCHET, *Et. celtiques*, 1950-1951, p. 349.

(63) M. PAUKER, *Catalogue expo. concours numismatique*, Paris, 1951.

(64) G. HUARD, *B.A.C.*, 1943-1945, p. 491-502.